



INVENTAIRES NATIONAUX DES PROJETS DE DIALOGUE JUDEO MUSULMAN DANS 5 PAYS EUROPÉENS



Recueil de bonnes pratiques
Initiative du CEJI –
A Jewish Contribution to an Inclusive Europe



Remerciements

Nous souhaitons remercier chaleureusement les personnes suivantes, qui ont compilé les rapports dans leurs pays respectifs :

Belgique : *Manuel Abramowicz et Sara Brajbart -Zajtman*

Danemark : *Bashy Quraishy et Linda Herzberg*

France : *Stéphanie Lecesne*

Pays-Bas : *Ronny Naftaniel et Mohamed Sini
avec Erwin Brugmans, Sammy Kaspi, Majib Nadir,
Mme Kaspi et Chantal Runne*

Royaume-Uni : *Alif- Aleph, qui a fourni le rapport original,
et l'imam Dr Abduljalil Sajid*

Data Translations SPRL, pour la traduction française des rapports du Danemark, des Pays-Bas et du Royaume-Uni.

Pour plus de renseignements contactez :

Ruth Friedman
Jewish Muslim Dialogue Coordinator
CEJI – A Jewish Contribution to an Inclusive Europe
Avenue Brugmann, 319
1180 Brussels
BELGIUM
ruth.friedman@ceji.org
+32 (0)2 344 3444
www.ceji.org



BELGIQUE	5
DANEMARK	27
FRANCE	35
PAYS-BAS	47
ROYAUME-UNI	57



Contexte du projet

Dans le contexte actuel, où la diversité phénoménale des sociétés dans lesquelles nous vivons se conjugue, depuis un certain nombre d'années, à des situations politiques explosives, on a assisté à un regain de tension entre les différentes communautés religieuses, notamment juive et musulmane. Parallèlement, Juifs et Musulmans se retrouvent ennemis perçus mais aussi partenaires possibles face à la menace de plus en plus pesante des extrémismes politiques dans la société en général. En 2005, le CEJI – a Jewish Contribution to an Inclusive Europe, a lancé une initiative pour promouvoir et encourager le dialogue et la compréhension entre les deux communautés, ceux-ci étant non seulement essentiels pour notre propre bien être mais aussi pour renforcer la vision du monde multiple auquel nous aspirons.

Un grand travail a déjà été accompli sur le terrain au niveau local, mais la connaissance des idées et des pratiques est rarement partagée et les personnes impliquées au niveau local se sentent souvent isolées et sans appui extérieur, avec l'impression qu'elles «tournent à vide» dans leurs tentatives pour créer un dialogue entre les différentes communautés. En rédigeant ces recueils de bonnes pratiques pour les 5 pays partenaires impliqués dans le projet (Belgique, Danemark, France, Pays-Bas et Royaume-Uni) et en faisant connaître et promouvoir les initiatives de dialogue existantes, nous espérons nous attaquer à ce problème.

Les recueils de bonnes pratiques ont permis la tenue de la première Conférence européenne sur le dialogue judéo-musulman, en avril 2007. Cet événement avait pour but de faciliter l'échange d'informations et de collecter des expériences positives des cinq pays partenaires. La conférence a permis de reconnaître que le dialogue ne suffit pas et qu'il doit s'accompagner de collaboration. De cette réalisation est née la Plate-forme européenne pour la coopération judéo-musulmane. Celle-ci se compose d'organisations musulmanes et juives impliquées dans des initiatives dialogue au niveau local et national déterminées à mettre en œuvre des projets de coopération.



BELGIQUE



Introduction

A l'instar d'autres pays européens, des initiatives visant à organiser, soutenir et pérenniser de bonnes relations entre la communauté juive et les communautés maghrébine, arabe et musulmane de Belgique sont entreprises depuis plusieurs années.

Avant d'aborder de manière plus détaillée la nature et les initiateurs de ces relations positives inter-communautaires, il nous semble important de décrire sous forme résumée la sociographie et l'histoire de ces mêmes communautés.

La Communauté juive de Belgique

- Population d'origine immigrée, les Juifs de Belgique sont, en grande majorité, bien intégrés à la population du pays.

Ils se sont installés en Belgique, bien avant la création de l'Etat belge (en 1830), dès le Moyen Age.¹ La communauté actuelle est, majoritairement, issue de l'immigration des pays de l'Est (Pologne essentiellement) au 20^e siècle. Nés sur le territoire national, la plupart sont non pratiquants mais traditionalistes ou bien laïcs, impliqués ou non dans la vie communautaire, plus rarement dans la vie religieuse. A Bruxelles, seule la synagogue libérale compte un public assidu et offre des activités suivies : cours de talmud torah, conférences, journal, chorale etc. Signalons cependant le dynamisme récent de la synagogue principale, rue de la Régence,

Certains encore se sont éloignés des traditions singulières de leurs parents et se sont complètement assimilés. Seuls l'origine et le nom (le cas échéant) les lient encore au peuple juif. Une minorité de Juifs de Belgique, constituée de religieux orthodoxes, vivent en vase clos, en limitant fortement leurs relations avec l'extérieur. La majorité de ceux-ci résident dans la ville d'Anvers.

C'est dans cette ville, ainsi qu'à Bruxelles, Gand, Ostende, Liège, Charleroi, Arlon et depuis peu dans la commune de Waterloo (Brabant wallon) que des communautés, organismes ou synagogues sont présents. On trouve peu de Juifs ailleurs dans le pays, si ce n'est de façon isolée et souvent sans aucun lien avec des organisations juives.

Communauté issue de l'immigration, ses membres ont connu le parcours classique de toute population étrangère s'installant dans un pays d'accueil. Immigrés en général pauvres (composés d'ouvriers et d'artisans), la majorité provient des pays européens de l'Est : Pologne, Russie (puis URSS), Hongrie, Roumanie... Les réfugiés sont politiques (souvent d'obédience communiste) ou économiques. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux émigrants vont arriver en provenance de l'Allemagne nazie. Durant l'occupation du pays (1940-1944), les Juifs présents en Belgique (95 % d'étrangers ou apatrides) seront touchés de plein fouet par la Déportation². La grande majorité des déportés vers les camps de la mort n'en reviendra jamais. Après la guerre, la communauté juive va se recomposer et se réorganiser. De nombreuses associations (aide sociale pour les rescapés et les orphelins de guerre, culturelles, sportives, politiques...) seront fondées. La «vie juive» va être vivante et se développer rapidement. Des Juifs – dont beaucoup d'anciens Résistants et leurs enfants – seront politiquement actifs au sein du Parti communiste prosoviétique, puis dans les années 60, une fraction de ceux-ci suivront même la dissidence maoïste, pour ensuite rejoindre pour certains d'entre eux le Parti socialiste. Dans ces années là, la communauté juive est plutôt politiquement marquée par les idéologies de gauche.

¹ Séverine ZAJTMAN: «Immigrations juives et marocaines dans les territoires belges. La Belgique, comme l'Europe, est une terre de migrations. Aperçu», article d'abord publié en décembre 2004 dans le catalogue des «Rencontres Culturelles Judéo-Marocaines» et repris sur «Wafin», le site des Marocains de Belgique (www.wafin.be): www.wafin.be/articles/archives/immigrationsjuivesetmarocaines.phtml

² Maxime STEINBERG: «Dossier Bruxelles-Auschwitz», édité en 1980 par un comité de soutien privé.



L'intégration au sein de la société belge se fera également au niveau professionnel. De parents commerçants ou ouvriers, beaucoup iront à l'université. Médecins, avocats, journalistes, enseignants... composent aujourd'hui la Communauté juive, majoritairement ashkénaze. Il existe cependant une petite communauté sépharade. Cette dernière compte des synagogues telle la synagogue sépharade de rite portugais «Beth Moshe» à Anvers ainsi que la synagogue «Simon et Lina Haïm» dans la commune bruxelloise de Schaerbeek, mais aussi un organisme culturel, l'Institut Sépharade Européen³. Situé à Bruxelles, celui-ci diffuse une publication «*Los Muestros - La Voix des Sépharades*». Les sépharades de Belgique se répartissent en Juifs du Maghreb (surtout Maroc), «Juifs de Rhodes»⁴ venus du Congo, après son indépendance⁵ ainsi que des Juifs levantins et aussi égyptiens comme Moïse Rahmani, président de l'Institut Sépharade Européen et animateur de la liste de diffusion «*Belsef*», seule newsletter générale (reprenant articles, infos diverses, analyses etc.) envoyée par courriel aux membres de la communauté.

Installée dans les grandes villes, la communauté juive est très bien intégrée en Belgique. Elle comprend 35.000 à 40.000 membres et se départage entre 25 % de religieux et 75 % de laïcs comprenant les Juifs de tradition ou de culture. Politiquement, elle est très plurielle, mais compte essentiellement des électeurs socialistes (sp.a en Flandre, PS en Communauté française) et libéraux (VLD, MR ou FDF). Une infime minorité milite au sein des partis écologistes (Groen ! et Ecolo). Quelques élus (conseillers communaux, députés régionaux, fédéraux et sénateur) de ces partis sont Juifs ou d'origine juive. Les «médias juifs», au niveau de la presse écrite, sont relativement nombreux puisque chaque organisation, communauté ou synagogue édite en général sa propre publication au rayonnement toutefois limité. Sans oublier la radio communautaire, Radio Judaïca, sise à Bruxelles et dirigée par le Cercle Ben Gourion.

Malgré une intégration en grande partie réussie, la communauté juive de Belgique continue à être l'objet d'attaques antisémites régulières. Les propos et actes racistes envers les Juifs sont désormais tant le fait de «Belges de souche» que de Belges d'origine étrangère. Au sein de l'extrême droite, l'antisémitisme historique reste en vigueur, ainsi qu'après d'organisations chrétiennes intégristes. Mais, force est aussi de constater qu'un antisémitisme culturel et religieux se développe de manière exponentielle dans les communautés maghrébine, arabe et musulmane.

Les communautés maghrébine, arabe et musulmane

- ▶ Leur présence est beaucoup plus récente⁶. Des immigrés originaires de pays nord-africains arrivent dans les années 20, mais de façon extrêmement limitée (en 1920, les premières statistiques en la matière signalent la présence de 361 Nord-Africains, dont seulement 51 Marocains⁷). Durant la Guerre 40-45, comme cela avait déjà été le cas durant la Première Guerre mondiale, des tirailleurs nord-africains vont venir se battre, en Europe, aux côtés des alliés, et donc aussi en Belgique, pour nous aider dans notre lutte contre l'occupant nazi. Mais c'est dans les années 60 qu'une immigration marocaine, à grande échelle, va être organisée par les gouvernements de l'époque, suite à la demande du patronat belge, via un accord belgo-marocain de recrutement de main-d'œuvre signé en février 1964. Les travailleurs marocains arrivent, alors, sans leur famille, pour travailler dans les secteurs industriel et minier. Par la suite, avec les «lois Gol» en faveur du regroupement familial, femmes et enfants immigreront à leur tour vers la Belgique. Ils habitent alors dans des quartiers populaires, ceux-là mêmes qui, à Bruxelles, avaient été occupés par les immigrés juifs quelques dizaines d'années plus tôt. Dans les grandes villes du pays, les centres industriels et les

³ www.Sefarad.org

⁴ Moïse RAHMANI : «Rhodes, un pan de mémoire» Editions Romillat 2000.

⁵ Moïse RAHMANI : «Shalom Bwana, la saga des Juifs du Congo» Editions Romillat 2002.

⁶ Séverine Zajtman, *ibid*

⁷ Chiffres du Ministère de la Justice, publiés en 1920 et référés in «*L'immigration marocaine en Belgique*», chapitre de Anne FRENNET-DE KEYSER, pages 329 à 354, in «*Histoire des étrangers... et de l'immigration en Belgique, de la préhistoire à nos jours*», sous la direction d'Anne MORELLI, éditions Couleur livres, Charleroi, 2004.



Belgique

régions minières du pays s'installent les familles immigrées provenant du Maroc en majorité (surtout des zones montagnardes et des campagnes, mais aussi de grandes villes comme Tanger et Casablanca), ainsi que, dans une moindre mesure, d'Algérie. En majorité d'origine berbère, ces familles vont alors cohabiter avec d'autres populations immigrées : italienne, espagnole, grecque, portugaise, turque... et plus tard, dans les années 90, africaine (sub-saharienne).

Cette immigration économique, comme d'autres, a été singularisée par une absence manifeste et constante de plan d'accueil et d'intégration. Membres de la classe ouvrière, les Marocains de Belgique – comme l'ensemble du monde ouvrier belge – seront fortement touchés par la crise économique et la fermeture de nombreuses usines et mines, au début des années 70. La crise se prolongera.

Arrivés après bien d'autres vagues d'immigration et subissant très vite la crise économique, les étrangers marocains installés en Belgique ne pourront pas bénéficier du même processus d'insertion que les autres immigrés. La majorité de la population nord-africaine restera victime de discriminations au logement, aux études et à l'emploi. Elle continue à être la cible d'un racisme ambiant exploité par les formations politiques d'extrême droite (Vlaams Blok / Belang et Front national). Ce qui n'empêche pas certains de ses membres de développer à leur tour – et sans doute par réaction – un véritable discours raciste envers des «Belges de souche» et même d'autres populations issues elles aussi de l'immigration. L'antisémitisme se développe également dans ces communautés, par le biais de mouvements et de courants religieux islamistes (intégristes).

Si la population maghrébine est une population fragilisée, néanmoins, à force de motivation et sans perdre espoir, des jeunes Marocains de la deuxième ou troisième génération vont réaliser une réelle ascension sociale, suite notamment aux études universitaires qu'ils auront pu suivre. Aujourd'hui, dans de grandes villes comme Bruxelles ou Anvers, il est devenu courant de croiser des médecins, des avocats, des dentistes, du personnel infirmier, des enseignants, des assistants sociaux, des managers, des journalistes... issus de la communauté nord-africaine. Grâce à leur naturalisation, de nombreux Maghrébins et Turcs de naissance sont de plus en plus politisés. De nos jours, on dénombre beaucoup de conseillers communaux, échevins, députés régionaux et fédéraux d'origine marocaine ainsi que des ministres. Par exemple, l'actuelle ministre de la culture de la Communauté française est d'origine marocaine et le ministre régional bruxellois – service de la propreté – d'origine turque. Contrairement à la communauté juive, nous avons affaire à une population plus partagée sur le plan politique et électoral, puisque tous les partis politiques, à l'exception de ceux d'extrême droite, ont des électeurs⁸, des élus et des cadres d'origine maghrébine, y compris l'ancien Parti social chrétien (PSC), transformé il y a juste quelques années en Centre démocrate humaniste (CDH).

Sur le plan spirituel, la communauté maghrébine est surtout musulmane d'orientation sunnite. Depuis plusieurs années, des organisations chiites – souvent singularisées par leurs prêches intégristes – recrutent dans les quartiers immigrés. Le nombre de sunnites passant au chiisme serait en hausse. Les chiites sont néanmoins moins nombreux que les fidèles de l'Islam sunnite. Globalement, une radicalisation plus générale s'observe. La pratique religieuse est de plus en plus développée.

Signalons un courant soufi rassemblant des musulmans souvent lettrés.

Ce qui n'empêche pas les musulmans ouverts au monde moderne et à la vie en Occident d'exprimer leurs points de vue sur leur religion. Dans ce but un collectif pour un «Islam d'ouverture» est apparu en été 2006 en Belgique (cf. Point C.3). Des laïcs affirmés s'affichent aussi. Très minoritaires, ils sont souvent actifs dans des partis politiques démocratiques ou intégrés dans un corpus universitaire.

Il est difficile de chiffrer les communautés maghrébines de Belgique, notamment du fait du nombre en hausse des naturalisations. Concernant la population marocaine (la plus impor-

⁸ Selon une étude universitaire conduite par le Centre d'études en sciences politiques de l'Université libre de Bruxelles (Cevipol), lors des élections régionales de juin 2004, parmi les électeurs bruxellois du Vlaams Blok/Belang, il se trouvait 4,5 % de musulmans.



tante en chiffre des populations nord-africaines), notons qu'en 1993, il y avait 144.993 habitants en Belgique de nationalité marocaine. Ils seront 83.631 dix ans plus tard soit environ 60.000 naturalisés.⁹

Conflits inter-communautaires

- ▶ Une société multiculturelle n'est pas toujours un «long fleuve tranquille». La constitution d'une population nationale rassemblant elle-même des «sous-populations», marquées par des caractéristiques culturelles parfois divergentes, n'est pas toujours aisée. Si les différences rassemblées sous une seule bannière (Cf. Consistoire, Ccojb etc.) peuvent constituer une force dynamique et enrichissante, ces mêmes différences peuvent également donner lieu à des tensions au sein de la société. L'hostilité d'une partie de la population belge à l'encontre des populations issues des immigrations s'exprime, désormais, de plus en plus, dans les votes lors des élections en faveur des partis racistes d'extrême droite.

Le racisme est également intra-communautaire. On remarque régulièrement des poussées xénophobes et racistes de la part d'immigrés (ou d'enfants de personnes d'origine étrangère) à l'égard d'autres immigrés. Des conflits, parfois violents, ont déjà eu lieu entre Turcs et Kurdes comme entre Congolais et Rwandais, dans les rues de la capitale, par exemple. Un «racisme anti-blanc» est par ailleurs une autre facette de ce constat inquiétant.

Signalons aussi la persistance d'un antisémitisme de type historique mais réadapté au contexte international, essentiellement celui du Proche-Orient. Ce racisme anti-Juif ainsi que l'anti-Judaïsme et l'anti-sionisme sont entretenus, exploités et diffusés par des organisations islamistes ayant souvent pignon sur rue. Avec le déclenchement de la seconde Intifada (octobre 2000) d'abord et après les attentats du 11 septembre (2001) ensuite, l'antisémitisme s'est encore développé de manière alarmante.

D'autre part, nous assistons à une radicalisation d'une partie de la communauté juive, surtout à Anvers où plusieurs de ses membres votent désormais pour le Vlaams Blok / Belang, un parti pourtant fondé par des néonazis et des antisémites. Le VB étant considéré maintenant comme la seule véritable formation politique luttant contre l'Islam.

La constance des tensions et conflits inter-communautaires entrave la poursuite des bonnes relations entre la communauté juive avec les communautés maghrébine, arabe et musulmane. Quoique des initiatives de dialogue existent.

Outre des perceptions différentes autour du conflit du Proche-Orient, les différences socio-culturelles sont aussi un facteur de mésentente.

Relations inter-communautaires

- ▶ Malgré un contexte défavorable et des différences de nature socioéconomique, des relations constructives, certes de façon limitée et confidentielle souvent, existent entre des Juifs, des Maghrébins, des Arabes et des musulmans de Belgique. Notamment à travers diverses initiatives publiques ou plus discrètes mises sur pied par toute une série d'organisations.

⁹ Source : Nicolas PERRIN, GÉDAP-UCL, Département des Sciences de la Population et du Développement de l'Université catholique de Louvain-La-Neuve (2004).



Les organisations «carrefours»

Elles permettent la rencontre entre membres des communautés juive, maghrébine, arabe et musulmane.

► **Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme (CECLR)**¹⁰

Le CECLR est un organisme public qui dépend directement des services du Premier ministre fédéral et du Ministre fédéral de l'intégration sociale. Il a été fondé en 1993. Ce Centre est notamment en charge de l'application des lois antiraciste (votée en 1981) et anti-négationniste (votée en 1995). Depuis 2003, ses missions légales ont été élargies, sur base d'une directive européenne, à la lutte contre les discriminations non-raciales. Des actions judiciaires sont régulièrement lancées par le CECLR. Plusieurs dirigeants d'extrême droite ont été condamnés suite à ses plaintes pour racisme, ainsi que des personnes s'étant rendues responsables d'actes antisémites ou de propos négationnistes. Plusieurs de ses actions se font en collaboration avec d'autres organismes ou associations (MRAX, Ligue des droits de l'homme, Collectif Dialogue & Partage...)

Le Centre pour l'égalité propose également un travail de sensibilisation afin de vaincre les discriminations et les stéréotypes qui sont à leur base. C'est pourquoi, il organise régulièrement des campagnes ou des initiatives visant au dialogue et au respect mutuel. Après les attentats de New-York du «11/09», cet organisme public a été à la base d'un «Appel pour le Respect mutuel». Signé par tous les présidents des partis démocratiques, il stipule notamment qu'il faut «dissocier radicalement et en toute circonstance, les auteurs d'actes terroristes, éminemment condamnables, des communautés nationales, ethniques, religieuses ou philosophiques», qu'il faut «refuser et condamner toute criminalisation de groupes ou de communautés particulières en lien avec les événements actuels», ainsi que «conjuguer et renforcer nos efforts pour la mise en œuvre d'un plan global de lutte contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et toutes les intolérances qui nient les droits de la personne».

Dans la même perspective, en 2003, le Centre et le Gsara (un organisme d'éducation permanente par l'audio-visuel) réaliseront «*Pourvu que l'on se parle*», un petit film essentiel pour lutter contre les conflits inter-communautaires entre Juifs et Marocains et favoriser le dialogue. Parce que : «*Depuis près de deux ans, des actes violents ont été commis à l'encontre de personnes ou d'institutions de la communauté juive. L'antisémitisme et la judéophobie s'expriment à nouveau dans notre pays. Au même moment, l'islamophobie et l'arabophobie se sont renforcées; essentiellement depuis le «11 septembre 2001». Amalgames, stéréotypes, préjugés, désinformation... se diffusent sans retenue contre les Maghrébins et les Juifs. La tension monte. Pourtant, une histoire commune existe – celle de l'immigration. Des points communs existent entre les deux communautés. Elles sont plus proches que différentes !*

En Belgique aussi, des Juifs, des Maghrébins et des Palestiniens se fréquentent et développent des liens amicaux. Le film «Pourvu que l'on se parle» (...) est une preuve que cela est possible. Pédagogique, explicatif et avec des grains d'humour (dus à Sam Touzani), ce document est une réponse significative au racisme et à l'antisémitisme. Il est dès lors destiné aux professeurs, aux éducateurs et aux animateurs actifs sur le terrain»¹¹.

Le CECLR a également soutenu la campagne du MRAX «La Paix, ça commence entre nous» (cf. infra). Durant l'année scolaire 2005-2006, le Centre a été à l'initiative des «Ecoles pour la Démocratie». Proposé à l'occasion du 60^e anniversaire de la libération des camps d'extermination nazis, ce projet s'est déroulé sur plusieurs mois. Des dizaines d'établissements scolaires (de tous les réseaux), de professeurs et plus de 1000 jeunes (de primaire et de secondaire) ont participé aux «Ecoles pour la Démocratie». Les visites du Fort de Breendonck (lieu de détention en Flandre des prisonniers politiques durant l'occupation

¹⁰ www.cntr.be

¹¹ Introduction du livret pédagogique du film «*Pourvu que l'on se parle*», co-réalisé par le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme et le Gsara, en 2003. Ce film vidéo est toujours disponible à la location ou à la vente auprès du Gsara (rue du Marteau 26, à 1210 Bruxelles, tél : 02-218.58.85, info@gsara.be, www.gsara.be).



INVENTAIRES NATIONAUX DES PROJETS DE DIALOGUE JUDEO MUSULMAN

Belgique

nazie) et du camp d'Auschwitz-Birkenau furent organisées. Appartenant à différentes écoles du pays, des étudiants d'origine maghrébine ont participé à ce projet. Cette participation permet le renforcement du dialogue nécessaire entre les communautés.

► **Collectif Dialogue & Partage (CD&P)**¹²

Le Collectif Dialogue & Partage (CD&P) est fondé en avril 2002 en réaction à la présentation unilatérale du conflit du Moyen-Orient dans les médias, se traduisant par la diabolisation d'Israël, résultant le plus souvent de préjugés antisémites inconscients.

CD&P rassemble des intellectuels juifs et non-juifs. Parmi ceux-ci, des catholiques, dont un prêtre représentant les Religieux Belges de l'Assomption auprès du Vatican, un théologien de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve (UCL), un directeur de lycée catholique etc. Ainsi que des laïcs – professeurs d'université, médecins, journalistes etc. La plupart, choqués par le parti pris pro-palestinien.

Avec une plateforme de gauche à propos du conflit, CD&P rassemble de nombreux intellectuels ou membres des professions libérales qui conjuguent la lutte contre l'antisémitisme avec la volonté d'établir un dialogue avec l'intelligentsia maghrébine dont des membres s'affilieront un temps au Collectif.

Inscrivant son combat dans le cadre du respect strict de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, le Collectif Dialogue & Partage est favorable à une approche laïque de l'organisation de la société. Il se prononce «*Contre l'antisémitisme, contre toutes les formes de racisme, contre tous les intégrismes religieux et les totalitarismes qu'ils soient de gauche ou de droite*». Fondé après les attentats du «11/09» et le début de la seconde Intifada, ce groupe de réflexion et militant «*entend contribuer à la construction de la paix et œuvrer pour le dialogue entre individus, groupes, communautés, peuples ou nations*». C'est dans cette perspective qu'il «*favorise toute initiative de rapprochement entre les personnes issues des diverses communautés religieuses, philosophiques, culturelles ou ethniques de notre pays et, dans les circonstances actuelles, particulièrement le dialogue judéo-arabo-musulman*»¹³.

CD&P a souvent invité à des réunions en petit comité ou rencontré des responsables politiques – Louis Michel, Charles Picqué, Joëlle Milquet, Yvan Mayeur etc. ou des médias – Le Soir, La Libre, Le Vif, Le Soir Magazine, Standaard, Knack, Libération et aussi d'RTL et de RTBF etc- pour des discussions au sujet du conflit du MO en plaidant pour une approche plus nuancée.

Afin de populariser son combat au sein de la communauté juive et au-delà de celle-ci, le Collectif D&P est à l'origine de nombreuses d'initiatives. Il publie régulièrement des textes de réflexion dans des journaux belges.

Parfois aussi, il intervient publiquement avec des représentants d'organisations musulmanes tels Ethem Kislali, vice-président de l'Exécutif des Musulmans de Belgique, Khaled Abouali, Président de Dialogue Judéo-marocain ainsi que Khalil Zeguendi, animateur d'Al Manhar.¹⁴

Ce Collectif organise également des événements publics pour permettre à un large public de participer à ses combats pour le dialogue judéo-arabe et maghrébin. «*Rencontres culturelles Judéo-turques*» à l'ULB, (mars 2004) avec le Centre Européen pour la promotion de l'Interculturalité (CEPI), une organisation turque, dans le cadre du festival bruxellois «*Cinéma Méditerranéen*» (décembre 2004), «*Rencontres culturelles entre les communautés juive et marocaine vivant à Bruxelles*», en partenariat avec l'association Dialogue judéo-marocain. Un grand débat autour du thème de l'immigration passionna les participants.

¹² www.dialogue-partage.org

¹³ Citations extraites de la plate-forme du Collectif Dialogue & Partage. Cf. site Internet : www.dialogue-partage.org/Plate-Forme.htm

¹⁴ Dans Le Soir du 10 mars 2004, paraît une interview de Sara Brajbart, co-présidente du CD&P et Ethem Kislali, président du Centre européen pour la promotion de l'interculturalité (CEPI) et vice-président de l'Exécutif des Musulmans de Belgique, intitulée : «*L'Etat n'appuie pas assez le dialogue entre communautés*» www.dialogue-partage.org/A%20BOUT%20PORTANT%2010032004.htm. Ainsi que dans Le Soir du 27 novembre 2004 : «*Il faut susciter le dialogue entre nos communautés*», interview de Khaled Abouli, président de Dialogue Judéo-marocain et de Sara Brajbart. www.dialogue-partage.org/lesoir27-11-04.pdf Et aussi une interview de Khalil Zeguendi et Sara Brajbart : «*Lutter contre l'incompréhension entre les communautés juives et musulmanes*» dans Le Soir du 28 juin 2006 www.dialogue-partage.org/Interview%20Sara%20Khalil%20Assabyle.htm



INVENTAIRES NATIONAUX DES PROJETS DE DIALOGUE JUDEO MUSULMAN

Belgique

Entre l'un et l'autre événement de grande ampleur, CD&P propose des conférences et des débats. En mars 2006, invitation d'un conférencier marocain, auteur d'une monographie sur Tanger, et tout récemment, (septembre 2006), d'Albert Memmi, qui se définit comme un intellectuel arabe. Philosophe et écrivain de langue française, né en Tunisie, il aborda notamment la problématique de son dernier livre «*Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres*» devant un public nombreux composé également de musulmans ou d'arabo-musulmans.

Le Collectif a également organisé un voyage au Maroc et a été reçu avec faste par les autorités municipales d'Ouezzane,¹⁵ événement relaté par la presse marocaine¹⁶.

Le Collectif a également été approché par des représentants belges du 3^e parti marocain, le «Renouveau National des Indépendants» : Abdelkassem Ziani, chercheur en sciences politiques à l'université d'Anvers et Hicham Atmani, manager chez Base, tous deux anversoïis, désireux de nouer un dialogue fructueux avec les membres du Collectif considérant que le conflit du Moyen-Orient pollue malheureusement ces relations ainsi que par Helima Guerra, fondatrice de Vrouwenstem, qui se consacre notamment à l'alphabétisation des femmes d'origine arabo-immigrée.¹⁷

Depuis 2003, CD&P anime une émission hebdomadaire sur les antennes de Radio Judaïca, avec l'objectif, entre autres, de faire découvrir l'intelligentsia musulmane en général, marocaine en particulier, aux auditeurs de cette radio juive. De nombreux Marocains, Tunisiens, Algériens, Turcs, Congolais ont pu ainsi participer à des débats et se faire connaître des auditeurs de Radio Judaïca, écoutée par la communauté juive mais aussi, au fur et à mesure que la popularité de l'émission s'étendait, par des auditeurs d'origine musulmane de plus en plus nombreux.

D'autre part, le Collectif Dialogue & Partage s'est constitué partie civile, dans une action déclenchée par le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme (organisme public fédéral en charge pour les autorités gouvernementales, notamment, de la lutte contre le racisme et le négationnisme) dans le procès des gestionnaires du Site Internet islamiste «Assabyle.com» (rebaptisé ensuite en «Ribaat.org»); condamnés pour négationnisme et incitation à l'antisémitisme à 5 mois de prison ferme; ils ont fait appel. Le procès a été largement couvert par les médias. A cet égard, CD&P a précisé, dans un communiqué commun avec le Centre pour l'Égalité des Chances, que le procès n'était dirigé ni contre l'Islam ni contre les musulmans.¹⁸

De plus, un atelier de stages a été mené pendant plus de deux ans par Ousia Chaït, ancienne directrice de l'école Beth Aviv, sous l'égide du Collectif auquel participaient des membres du Collectif ainsi qu'un animateur marocain, une institutrice turque, une pédagogue algérienne et une formatrice d'enseignants non juive.

Ce travail aboutira à l'élaboration d'une méthode «*La peste émotionnelle – Histoire des immigrations affectives*» en partenariat avec l'Institut de Recherche, Formation et d'Action sur les Migrations (Irfam - Liège): «En revisitant son histoire – l'histoire d'où l'on vient, qu'elle soit immigration et/ou intégration sociale, celle qu'on intègre ou qu'on rejette- on tend à se construire comme être autonome, capable de s'inventer une existence et de lui donner du sens. Pour ce faire, il faut chercher à se connaître vraiment, n'avoir ni honte ni fierté excessive, être suffisamment en sécurité avec sa propre histoire pour ne pas éprouver le besoin de stigmatiser l'histoire d'un autre.

C'est ce travail de mémoire affective et interactive que nous souhaitons mettre en œuvre de manière nuancée et progressive dans nos écoles, sans recourir à des slogans ni porter de jugements de valeurs *a priori* sur les personnes qui expriment des peurs ou des rancœurs. Cette rencontre des cœurs et des esprits suppose une préparation minutieuse et une volonté d'entreprendre. Les animations ponctuelles, les informations rationnelles et les discours n'y suffiront pas. Pour cohabiter et communiquer avec nos différences, il faudra suspendre le jugement et le préjugé, établir la distinction entre *ce que je vois*, *ce que je pense* et

¹⁵ Cf. article de «*Regards*» (mensuel du CCLJ): «Shalom Aleikoum», mis en ligne sur www.dialogue-partage.org/23_regards_593.pdf

¹⁶ www.map.ma/fr/sections/regionales/visite_a_fes_des_mem/view

¹⁷ vrouwenstem.vzw@pandora.be

¹⁸ www.dialogue-partage.org/Dossier%20presse.htm



ce que je ressens. Cet apprentissage du respect nécessite le développement d'un véritable vocabulaire affectif, encore trop souvent négligé par l'univers cartésien de l'école.»¹⁹
Hélas, ce projet ne sera pas retenu et l'équipe se disloquera, faute de subsides.

► Dialogue judéo-marocain

Cette association constituée à l'initiative de membres de CD&P et de personnalités d'origine Marocaine pour organiser les «*Rencontres culturelles Judéo-Marocaines*» a permis, le temps de celles-ci, de créer un espace de débat entre communautés juive et marocaine vivant à Bruxelles. (cf. supra)

L'association Dialogue judéo-marocain visait à favoriser le rapprochement entre Juifs et Marocains vivant en Belgique. La rencontre fut en effet «magique» et la première chaîne de télévision marocaine lui donna un formidable écho avec une heure entière d'antenne en prime time.

Mais les pressions exercées sur les co-organisateur marocains, lors de l'organisation de ces «Rencontres», eurent raison de leur volonté de dialogue et l'association fit long feu.

► Groupe sans nom

Ce groupe qui a décidé de ne pas devoir choisir un nom stigmatisant ainsi sa vocation militante, est né au lendemain du début de la seconde Intifada. Il va rassembler, à ses débuts, une centaine de Maghrébins et de Juifs belges. La toute grande majorité de ces derniers provient de l'Union des progressistes juifs de Belgique (UPJB, voir notice de présentation dans le point C.2).

Le Groupe sans nom va planifier ses activités autour de rencontres privées, sous la forme de discussions libres visant à mieux se connaître les uns des autres et de mettre de côté les clichés classiques propres à la communauté juive et à la communauté maghrébo-musulmane. Au cours de ces rencontres, des réflexions poussées auront lieu pour mieux comprendre ce qui éloigne et rapproche aussi les Maghrébins et les Juifs vivant ensemble en Belgique. Basé sur des relations amicales, ce groupe a préféré la réflexion discrète aux grandes manifestations publiques.

Son mode de fonctionnement est plutôt celui d'un *think tank*, mais qui, sauf exceptions lors de débats, ne communiquera pas publiquement au sujet de ses «travaux». Dans l'«*Agenda interculturel*», le mensuel du Centre bruxellois d'actions interculturelles (CBAI), à l'occasion du dossier consacré à «(Re)concilier: au-delà des discours», deux membres-fondateurs du Groupe sans nom, Rabah Kaddouri et Gérard Preszow, seront interviewés pour des «regards croisés sur la nature des relations entre juifs et musulmans de Belgique»²⁰.

Depuis quelque temps, ce groupe semble avoir grandement diminué le rythme de ses rencontres et le nombre de ses adhérents a singulièrement chuté autour d'une dizaine de personnes.

► Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie (MRAX)²¹

Le MRAX est la plus ancienne organisation antiraciste de Belgique. Il est mis sur pied après la défaite des nazis par des Résistants, pour la plupart Juifs. Sa cheville ouvrière sera, jusqu'à son décès en 2000, Yvonne Jospa, une militante juive d'origine roumaine du Parti communiste arrivée en Belgique dans les années 30. Le MRAX va regrouper beaucoup de militants juifs de gauche, mais aussi des prêtres ouvriers jésuites et des activistes laïcs. Par la suite, des enfants issus des immigrations italienne et espagnole vont rejoindre le mouvement antiraciste. Comme plus tard, des réfugiés politiques latino-américains et, aujourd'hui, de plus en plus de jeunes maghrébins belges. Le président actuel du MRAX, Radouane Bouhlal, juriste de formation provient d'une famille marocaine immigrée à Bruxelles. Thérèse Mangot, jusqu'à son décès récent (en juin 2006) en était la vice-présidente après en avoir assuré la présidence jusqu'en 2004. Thérèse Mangot, d'origine juive, faisait partie

¹⁹ www.dialogue-partage.org/des_histoires_affectives_des_imm.htm

²⁰ «*Islamophobie et antisémitisme en (3) questions*», interview de Rabah Kaddouri et Gérard Preszow, membres-fondateurs du Groupe sans nom, in «*Agenda interculturel*», mensuel du Centre bruxellois d'actions interculturelles (CBAI), n° 222, avril 2004, pages 28-31.

²¹ www.mrax.be



du courant laïc et progressiste. Elle joua un rôle essentiel dans les contacts entre ce courant juif et les associations immigrées.

Le MRAX collabore régulièrement avec l'UPJB ou le CCLJ. Après les attentats du «11/09», il a lancé une vaste campagne, «La Paix, ça commence entre nous», pour éviter les tensions inter-communautaires en Belgique et promouvoir la paix, le dialogue et le respect mutuel, dans les écoles, dans les quartiers, dans les associations... Le MRAX est l'une de ces organisations militantes où la rencontre entre Juifs (plutôt marqués à l'extrême gauche), Arabes, Berbères et musulmans est encore possible. Ensemble, ils combattent contre tous les racismes et pour une société multiculturelle tolérante.

► **Mouvement pour le respect des cultures**

De fondation récente, ce mouvement vise à la rencontre des cultures communautaires différentes qui coexistent à Bruxelles. Implanté dans la capitale, le Mouvement pour le respect des cultures est présidé par Samira Rahmani, enseignante d'origine marocaine. La composition de ce mouvement est extrêmement hétéroclite. On y retrouve des Belges de «vieilles générations» et des «nouveaux Belges». Une fois par année, il organise un événement important. En décembre 2004, ce mouvement invitait un large public à une soirée multiculturelle autour d'un débat et d'un concert sous le titre de «Bruxelles Pluriel». Cette soirée s'est déroulée à travers le parcours identitaire de Bruxellois d'origine d'Afrique noire (la secrétaire d'Etat bruxelloise Gisèle Mandaila), marocaine (le comédien Sam Touzani et le chanteur Moustafa Largo), juive (Manuel Abramowicz, porte parole du Centre pour l'égalité des chances) et polonaise (Christine Kulakowski, directrice du Centre bruxellois d'actions interculturelles).

► **Ni Putes Ni Soumises (NPNS)**²²

Née après la «Marche des femmes contre les ghettos et pour l'égalité», organisée en France, en 2003, NPNS s'est transformé en créant un réseau européen, implanté en Espagne, en Suède, en Suisse. Ce réseau se bat pour une société fondée sur la mixité, l'égalité, la laïcité et le respect des communautés nationales.

Fin 2005-début 2006, un comité belge voyait le jour. NPNS-Belgique rassemble une poignée de militants d'horizons différents, parmi lesquels plusieurs Maghrébins (dont le comédien Sam Touzani) et jeunes du Centre communautaire laïc juif (CCLJ, voir infra). Leur militance commune à NPNS permet de renforcer les liens inter-communautaires et de lutter contre les racismes et stéréotypes. Il est dirigé par Fatoumata Sidibe, mauritanienne d'origine. Militante, journaliste, peintre, elle vient de publier «*Une Saison Africaine*»²³ NPNS intervient lors des journées de sensibilisation organisées dans et avec des établissements scolaires caractérisés par la mixité des origines culturelles et ethniques.

Imams et rabbins : leadership religieux

► **Les communautés religieuses**

Des contacts positifs existent aussi entre des responsables de synagogues, de mosquées et d'églises. Ils ont lieu, malheureusement, souvent après des incidents se déroulant devant des synagogues. Incidents en augmentation après le déclenchement de la seconde Intifada. Suite aux attaques de lieux de culte religieux juif (avec jets de cocktails molotov), de saccages fréquents du Mémorial du martyr juif (dans l'un des quartiers les plus populaires de la commune bruxelloise d'Anderlecht) ou d'actions violentes contre de jeunes Juifs à Anvers, des rencontres entre religieux ont eu lieu. On entendit aussi des déclarations d'imams pour dénoncer ces faits ayant pour auteur de jeunes belges d'origine nord-africaine. Il faut constater que ces prises de parole ne vont pas plus loin et ne permettent ni des contacts réguliers ou approfondis ni l'organisation d'activités communes pour mieux se connaître.

²² www.niputesnisoumises.com

²³ Editions



Néanmoins, en janvier 2005, au Palais d'Egmont de Bruxelles, un rassemblement inédit s'est déroulé à l'initiative d'«Hommes de parole» sous le patronage commun du Roi des Belges et du Roi du Maroc : «*Rabbins et Imans pour la Paix*». Ils furent plus de 150 à y participer, provenant du monde entier. Parmi eux, Dalil Boubakeur, le grand recteur de la Mosquée de Paris, et Joseph Sitruk, l'ancien grand rabbin de Paris. Par ailleurs, des rencontres interreligieuses plus confidentielles ont lieu à l'étranger, avec la participation de groupes juifs belges. En mai 2002, se déroulait une rencontre entre des mouvements juifs messianiques et l'Association maghrébine des Alpes maritimes, regroupant des «*Arabes maghrébins convertis au Seigneur*» (sic). Du côté belge, c'est l'Assemblée messianique «Beth Yeshoua» (installée à Bruxelles, Anvers et La Louvière) qui y était représentée.

Et plus anciennement, en 1999, des musiciens arabes se produisaient sur le stand du Keren Kayemet Leisraël (KKL), à une foire internationale à Charleroi. Le KKL avait, alors, également noué des liens avec les Sœurs de Sion.

► **Note particulière sur le Centre El Kalima**²⁴

Remarque : il nous a semblé intéressant d'insérer ici une expérience menée en milieu catholique avec des musulmans. Francis Littré, directeur d'un lycée catholique et membre du Collectif Dialogue & Partage, est membre de ce Centre.

Le Centre «El Kalima» (*La Parole* en arabe) a été fondé en 1978, dans la foulée du Concile Vatican II et du regard nouveau qu'il pose sur les relations avec les religions non-chrétiennes. Le Centre se présente dans un premier temps comme «un centre islamo-chrétien pris en charge par les Pères blancs à Bruxelles». Il est alors dirigé par Charles Deckers, Père blanc revenu d'Algérie où il a vécu pendant 27 ans, en collaboration avec le Père Jean-Marie Gérard et Sœur Françoise Cassiers.

A l'époque, près de 150.000 musulmans, principalement immigrés, vivent déjà en Belgique. La conscience de la présence de cette religion sur le sol belge est faible dans le public. Pourtant, des chrétiens en relation avec des musulmans par leur travail dans les quartiers immigrés, commencent à exprimer leur désir d'une meilleure information sur cette religion inconnue d'eux. Le personnel des hôpitaux, les enseignants en milieu turc ou arabe, les prêtres de paroisse confrontés au problème des mariages mixtes découvrent qu'ils sont peu préparés à la rencontre et désirent se former.

Pour répondre à ces besoins, des instruments sont proposés et des activités mises sur pied : permanence d'accueil et d'information, documentation de vulgarisation, bibliothèque, cours d'arabe dialectal et classique, formations, création d'occasions de rencontres entre chrétiens et musulmans intéressés par une meilleure connaissance réciproque, création d'un lieu de référence pour l'étude et l'application pastorale des problèmes posés par la sacramentalisation chez les couples islamo-chrétiens, accueil de groupes scolaires ou exposés dans les écoles...

Une commission «Enseignement» est mise sur pied pour être un organe permanent de concertation sur les demandes nouvelles liées à l'évolution des écoles ou à des questions brûlantes. On élabore des programmes annuels qui offrent de temps en temps une activité à caractère plus culturel (expositions, art, littérature, musique...)

Des journées entières rassemblent chrétiens et musulmans autour d'un sujet traité par des conférenciers des deux religions. Depuis deux ou trois ans, ces journées sont ouvertes également à d'autres religions ou convictions.

La spécificité du Centre El Kalima, Centre chrétien pour les relations avec l'Islam, est de se tourner vers les musulmans qui eux aussi adorent Dieu et de situer cette rencontre dans le dialogue interreligieux. Le dialogue avec les musulmans ne s'improvise pas, il se prépare sérieusement, dans le respect de chacun, par la connaissance de l'Islam dans toute sa



diversité. Il vise la rencontre sous de multiples formes et par des moyens adaptés, en tenant compte du rôle d'éducation, de stimulation, de collaboration et d'encouragement de toute réflexion et action.

La direction du Centre est assumée actuellement par une sœur dominicaine (Marianne Goffoël).

Le Centre El Kalima accueille le C.I.R.I., Comité Interdiocésain pour les Relations avec l'Islam. Il s'agit d'un organe interdiocésain destiné à servir de lieu d'échange sur les questions touchant aux relations avec l'Islam. Mariages mixtes, conversions, formation des agents pastoraux, enseignement, identité des mouvements catholiques, événements de l'actualité, relations avec les nouvelles structures des musulmans de Belgique. Son pendant côté néerlandophone est le ROMC (Relatie Opbouw Moslims Christenen) au sein de KMS (Kerkwerk Multicultureel Samenleven).

Mais les relations avec la communauté musulmane sont actuellement difficiles.

Les organisations pacifistes

- ▶ Plusieurs mouvements pacifistes israéliens comptent en Belgique des partisans, Juifs pour la plupart. Par exemple, l'organisation «les amis Belges de Shalom Archav», contrôlée par le CCLJ.

De fondation plus récente, il existe aussi Dor HaShalom (Génération de la paix), constitué par d'anciens madrikhim (moniteurs) de l'Hachomer Hatzair de Belgique et de jeunes de l'Union des progressistes juifs de Belgique (UPJB). L'UPJB est pour sa part essentiellement en contact avec le mouvement pacifiste israélien Gush Shalom.

Les partisans belges de ces organisations pacifistes essaient, à travers leurs activités, de casser les amalgames communément diffusés envers les Juifs à propos d'Israël. Ils organisent des conférences au cours desquelles des orateurs palestiniens, dont par exemple Leila Shahid, la déléguée générale de la Palestine en Belgique et auprès de l'Union européenne, et arabes viennent exprimer leurs positions.

Evénements et acteurs culturels

- ▶ De manière plus diffuse, mais néanmoins significative, les relations judéo-maghrébines se développent aussi lors d'événements culturels. Des concerts, des expos ou des spectacles sont l'occasion de rencontres positives.

En 1999, par exemple, à l'occasion des «Grandes Nuits du Ramadan» se déroulant lors du Nouvel an berbère, au Théâtre flamand de Bruxelles, le chanteur judéo-franco-algérois Lili Boniche (78 ans) donna un concert inoubliable. Devant une foule enthousiaste de Maghrébins, de Turcs, de Juifs et de *Belges de souche* (flamands, wallons et bruxellois)... Grâce à sa musique alliant mélodies juives sépharades, arabes et andalouses, les concerts de Lili Boniche sont de magnifiques courroies de transmission de l'amitié entre les peuples. C'est également le cas du travail artistique du comédien et metteur en scène Sam Touzani. Il est le personnage central de «*Pourvu que l'on se parle*», le film documentaire réalisé en 2003, par le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme et le Gsara, sur les points communs entre immigrations juive et maghrébine (revoir la notice sur le Centre pour l'égalité des chances...). Sam Touzani se produit aussi bien dans des associations nord-africaines que juives. Sam Touzani est par ailleurs très proche, tant au niveau profes-



sionnel que sur le plan amical, de l'humoriste Richard Ruben, juif belge d'origine égyptienne. Le chanteur maroco-bruxellois Mousta Largo est l'un des autres acteurs clés en Belgique du rapprochement par la musique des communautés nord-africaine et juive. Sam Touzani, Richard Ruben, Mousta Largo et d'autres, dans leur art respectif comme dans leurs prises de positions publiques, ont systématiquement dénoncé tant le racisme anti-maghrébin que l'antisémitisme. A leur manière, ils singularisent le respect mutuel et sont devenus les porte-paroles du bien «vivre ensemble».

Des théâtres belges soutiennent aussi les idéaux pacifistes permettant la consolidation des relations harmonieuses entre les communautés en programmant des pièces ciblées. C'est le cas du théâtre *Le Public*, situé dans un quartier populaire de la capitale, composé essentiellement de populations turque, kurde, araméenne, arménienne et marocaine. Au programme de sa saison 2006-2007 : «*Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*». Ecrit par Eric-Emmanuel Schmitt, cette pièce de théâtre retrace le parcours amical d'un jeune enfant juif avec l'épicier du quartier que tout le monde croit être arabe. Musulman, il est en réalité Turc et enseignera la tolérance à son jeune compagnon.

En octobre 2005, lors du «Festival Voix de Femmes» (Bruxelles), plusieurs artistes se produisirent pour exprimer l'amitié entre les populations. Ce fut le cas de l'auteure, compositrice et chanteuse israélienne, Sara Alexander, qui participe activement depuis de longues années au dialogue judéo-arabe. De plus, elle est considérée comme une «*figure majeure de la modernité des musiques orientales*». ²⁵

A Anvers, le Dialogue Interreligieux et le Vredecentrum ont également été à l'origine de relations entre des membres de la communauté juive et de la communauté maghrébine. Comme récemment encore, lors de la Mimouna, où des membres de la communauté juive d'Anvers et du Collectif Dialogue & Partage étaient invités au Vredecentrum, à l'initiative de *Stichting Maimon*²⁶, à partager le repas de rupture de jeûne du Ramadan et à assister à une présentation de son livre «*De Joden van Marokko, Tweeduizend jaar geschiedenis en cultuur.*»²⁷ par Heidi Verdonck ainsi qu'au débat qui suivit. Celui-ci, dirigé par le président de l'Association des Journalistes, donna la parole à la représentante de la communauté juive anversoise, de Kif Kif et d'un professeur dans une école fréquentée par une population principalement d'origine immigrée. Chacun s'exprima sans tabous et, fait rare, le conflit du Moyen Orient ne fut pas au centre du débat mais bien les problèmes auxquels étaient confrontés les uns et les autres dans leur lieu de vie.

Autres initiatives

- ▶ Citons aussi Chico Keksi, animateur de Promo-Basket et Promo-Jeunes, ancien entraîneur au Maccabi et artisan de relations entre les membres des communautés concernées.²⁸

Sur plan pédagogique, de nombreuses initiatives existent qu'il n'est pas possible de recenser ici. Epinglons le travail remarquable de Sami Arbach, psychosociologue d'origine assyrienne qui se revendique de l'école de pensée de Tobie Nathan et qui, soutenu par Isi Halberthal, échevin de la Commune d'Etterbeek, a permis de faire chuter, de manière conséquente, l'absentéisme et l'échec scolaires à l'école Ernest Richard.

²⁵ Selon le programme du «Festival Voix de Femmes» qui se déroula à Bruxelles en octobre 2005.

²⁶ Organisme juif hollandais «patrimoine Culturel Judéo-Marocain aux Pays-Bas» animé par Kitty Kaspi: stichtingmaimon@msn.com

²⁷ www.moessafier.com/Boek%20P.52-72.pdf *Juifs marocains*

²⁸ www.promojeunes.be/



Les organisations juives

► **Centre communautaire laïc juif (CCLJ)** ²⁹

Le CCLJ est apparu dans les années 60. Ses fondateurs, pour la majorité militants du Parti communiste belge, venaient de quitter, suite à des divergences sur le soutien à Israël, l'organisation issue de Solidarité juive et qui donnera naissance, en 1969, à l'Union des progressistes juifs de Belgique. Le CCLJ est désormais la plus puissante des organisations juives. Développant et animant le courant judaïque laïc, ce centre bénéficie de moyens importants. Il propose de multiples activités (conférences, expositions, séminaires, cours, formation...) dans la perspective de diffuser la culture juive.

Le CCLJ, contrairement à l'ensemble des organisations sionistes, est aussi très actif dans des domaines qui préoccupent l'ensemble des démocrates de Belgique. Il est dès lors intégré dans le combat contre l'extrême droite, contre le racisme (dont sont aujourd'hui de façon majoritaire victimes les nord-africains), la négation des génocides arménien et tutsis rwandais. En 1989, la section bruxelloise du mouvement SOS Racisme avait organisé, avec deux de ses dirigeants (par ailleurs membres de l'UPJB), des rencontres amicales entre la Jeunesse juive laïque (JJL-la section jeunesse du CCLJ) et l'Association des jeunes de Molenbeek, fréquentée exclusivement par des Maghrébins.

A chaque début d'année scolaire, le CCLJ organise plusieurs journées d'éducation à la tolérance, dans le cadre d'un projet soutenu par les autorités publiques. Ce sont de centaines d'étudiants de toutes les écoles de Bruxelles et du Brabant wallon qui participent à cet événement essentiel. De jeunes maghrébins et musulmans, filles et garçons, ainsi que beaucoup d'autres élèves d'origine étrangère, se rendent dans les locaux de cette organisation juive dans le but de mieux se connaître et de renforcer les bonnes relations multiculturelles.

► **Centre d'information et de documentation (CID)** ³⁰

Le CID est un office dont le but est de diffuser des informations et de la documentation sur la Communauté juive de Belgique et sur l'Etat d'Israël. Maurice Konopnicki, le président du CID est également président de la Communauté Israélite de la ville de Charleroi. Dans cette dernière et sous son égide, des rencontres s'établissent entre les responsables et les fidèles des différents cultes religieux. Chaque année, le CID propose à l'ensemble des établissements scolaires de la région la visite d'une église, d'une mosquée, d'une synagogue et des locaux du Centre d'action laïque. But : mieux se connaître. A l'occasion du 60^e anniversaire de la libération des camps d'extermination, le CID et la Communauté israélite de Charleroi ont mis en place un programme d'activités intitulé : « *Education à la Tolérance, au Pluralisme et à la Citoyenneté* ». L'accent fut particulièrement mis sur les « *Dessins et poèmes des enfants du ghetto de Terezin* ».

Au grand regret des organisateurs, ce programme, dont le but est la lutte contre l'intolérance, n'a pas reçu le soutien demandé à la Présidence de la Communauté française.

► **Institut d'études du Judaïsme (I.E.J.)** ³¹

Il est créé en 1970 à l'Université Libre de Bruxelles (ULB), grâce à la volonté de professeurs et des chercheurs provenant de l'ULB, mais également des universités de Gand et de Liège. Cet Institut est l'unique établissement universitaire en Belgique à proposer un programme d'enseignement - en horaire décalé - exclusivement centré sur l'étude des « *multiples dimensions du monde juif de l'antiquité à nos jours ainsi qu'à l'étude de ses différentes formes d'expression artistique, linguistique et littéraire* ». Chaque année universitaire, l'Institut d'études du Judaïsme propose des cours thématiques, dont certains abordent la culture judéo-arabe. Dans la programmation de l'année 2006-2007, dans le cadre de l'option « Judaïsme médiéval », le cours « *Les Juifs espagnols entre l'islam et la chrétienté (711-1492)* » est enseigné. Ce type d'approche et de transmission des connaissances historiques est positif également pour les bonnes relations entre les communautés. L'Institut d'études du Judaïsme représente dès lors un lieu important pour pérenniser ces relations.

²⁹ www.cclj.be

³⁰ www.cid.be

³¹ www.ulb.ac.be/philolo/judaism



► **Institut de la Mémoire Audiovisuelle Juive (IMAJ)**³²

Cet institut propose la diffusion de films à thème juif. Il organise des festivals et des projections de film, ainsi qu'une cinémathèque accessible au grand public. Dans le catalogue de ses films et documents audiovisuels disponibles, plusieurs d'entre eux peuvent servir à illustrer le dialogue judéo-arabe, maghrébin, musulman et palestinien.

IMAJ participe encore à des initiatives rassemblant des publics issus de différentes communautés culturelles.

► **Musée d'art juif marocain de Bruxelles**³³

En 2003, Paul Dahan, fondateur du Musée d'art juif marocain présenta - avec l'association Citoyenneté Plus (voir infra) - l'exposition «*Juifs du Maroc – 13 siècles de cohabitation entre Juifs et Musulmans*», dans le cadre d'une «quinzaine judéo-marocaine» qui remporta un grand succès. (cf. à ce sujet la notice de présentation de Citoyenneté Plus au point C.3 du présent rapport). Sa collection fut présentée également en 2006 par le Musée Juif de Belgique.

► **Musée Juif de Belgique**³⁴

Poursuivant sur sa lancée et sa démarche positive pour sortir les Juifs des stéréotypes entretenus par les professionnels de l'antisémitisme, le Musée juif de Belgique propose une exposition préparée par Philippe Pierret, un des conservateurs du Musée, intitulée «*Trajectoire et Espaces Juifs : La Schoule de Molenbeek*», accessible entre le 17 octobre 2006 et le 22 mars 2007.³⁵ Commune populaire de Bruxelles, Molenbeek compte aujourd'hui une importante et vivante communauté maghrébo-musulmane. Elle fut auparavant habitée par de nombreux immigrés juifs. Par ce rappel historique aux actuels habitants de Molenbeek, les organisateurs entendent contribuer aux combats contre les préjugés et les méconnaissances historiques qui provoquent divisions et conflits entre communautés.

► **Service social Juif (SSJ)**³⁶

Le Service Social Juif a été mis en place après la Deuxième Guerre mondiale pour venir en aide aux Juifs victimes du génocide (déportés survivants, enfants et personnes cachés, exilés et orphelins). Il s'est rapidement professionnalisé et a étendu ses champs d'intervention. Aujourd'hui, service social de très bonne renommée, il poursuit statutairement ses missions au-delà de la patientèle juive à proprement parler. Le SSJ vient en aide (sociale, psychologique, médicale...) également à des non-juifs. Son personnel spécialisé dans le traitement psychologique des traumatismes causés par la guerre, la déportation et l'extermination reçoit des réfugiés rescapés du génocide rwandais de 1994. Dans le cadre de son action sociale coordonnée au niveau bruxellois, le SSJ participe encore à des initiatives de luttes contre certains problèmes de société (drogue, décrochage scolaire...) avec d'autres organismes. Dans ce cadre, des Belges maghrébins sont aussi aidés par le Service social juif. (notamment école de devoirs.) Il devient ainsi un lieu de rencontre favorable aux bonnes relations entre les communautés.

► **Union des progressistes juifs de Belgique (UPJB)**³⁷

L'UPJB est la plus ancienne des organisations juives. Fondée durant l'occupation nazie, sous le nom de Solidarité juive, elle changera plusieurs fois de nom. Les fondateurs du CCLJ (cf. supra) proviennent de l'UPJB, qui se démarque de l'ensemble des organisations juives de Belgique. En effet, se déclarant a-sioniste, l'UPJB refuse la centralité d'Israël dans le judaïsme et n'accepte pas qu'il prétende s'exprimer au nom de tous les Juifs. A l'UPJB, on retrouve ainsi des non-sionistes, des a-sionistes ainsi que des anti-sionistes.

Si certains sont favorables à la création d'un Etat bi-national en remplacement de l'actuel Etat hébreu, la position officielle actuelle de l'UPJB se veut réaliste et prône la thèse de «2 peuples, 2 Etats».

Cultivant l'héritage culturel des Juifs de la Diaspora, en particulier celui des pays de l'Est, d'où proviennent majoritairement ses fondateurs historiques, l'UPJB développe également

³² www.imaj.be

³³ www.judaïsme-marocain.org

³⁴ www.mjb-jmb.org/

³⁵ www.mjb-jmb.org/fr/schoule_introfr.htm

³⁶ www.guidesocial.be/service_social_juif/page.php

³⁷ www.upjb.be



une activité importante dans les domaines «belgo-belges» et internationaux. Organisation de gauche, comme son nom l'indique et son histoire l'enseigne (anciennement, il s'agissait d'une structure mise sur pied par des Juifs du Parti communiste belge), cette union regroupe aussi des militants membres de la gauche radicale (du POS trotskiste essentiellement), des partis socialistes (PS et sp.a) et écologistes (Ecolo et Groen !). Partisan depuis toujours de la paix israélo-palestinienne et arabe, l'UPJB fut dès le début en contact avec l'Organisation de libération de la Palestine, ce qui la marginalisera au sein de la communauté juive.

Comme le CCLJ et le Collectif Dialogue & Partage, l'UPJB développe des relations régulières avec des organisations arabes, maghrébines et musulmanes. Dans ce but, l'UPJB propose régulièrement des manifestations, des débats et des fêtes en commun. En novembre 2005, elle organisait avec l'Association des parents d'élèves de Saint-Gilles (voir point C.3) un « *Bal judéo-maghrébin* ». Celui-ci était animé par les musiciens du groupe maroco-belge «Maghraïba» et ceux du groupe de musique «Yiddish Tanz». Ensemble, ils joueront encore lors de fêtes multiculturelles, en mélangeant les mélodies juives et arabes. Ils interviendront également dans les écoles de Saint-Gilles pour expliquer, notamment, le conflit israélo-palestinien. Ces interventions se font en «équipes mixtes judéo-maghrébines».

Par ailleurs, au cours de son histoire et jusqu'à nos jours, l'UPJB-Jeunes, son mouvement de jeunesse et fer de lance de sa future génération de dirigeants, accueille aussi des enfants et des adolescents d'origine maghrébine. Cette mixité permet de mieux se connaître et de lutter ensemble contre les stéréotypes et préjugés.

Les organisations maghrébines, arabe, musulmane

► Association des parents d'élèves de Saint-Gilles

Cette association n'a pas pour vocation d'être un rassemblement de parents maghrébines en tant que tel. Cependant, ceux-ci sont à la base de cette association implantée dans le bas de la commune bruxelloise de Saint-Gilles, zone urbaine populaire où vivent de nombreuses communautés immigrées. L'association en question collabore, depuis le début des années 2000, avec l'Union des progressistes juifs de Belgique (UPJB). A l'initiative de cette dernière, avec sept autres associations (MRAX, Association belgo-palestinienne, Centre interculturel de formation et d'action, Médiation sociale communale de Saint-Gilles...), ils vont en «équipes mixtes judéo-maghrébines» rencontrer les jeunes des écoles saint-gilloises. But : expliquer les raisons du conflit israélo-palestinien et arabe, et surtout tenter de casser les amalgames qui font de tous les Juifs des assassins en puissance de Palestiniens et de tous les Arabes des terroristes en herbe.

L'Association des parents d'élèves de Saint-Gilles et l'UPJB sont aussi les organisateurs de festivités judéo-maghrébines (revoir la notice sur l'UPJB, au point C.2). Rassemblant des familles entières nord-africaines, par ses relations fraternelles avec l'UPJB, cette association combat efficacement les stéréotypes à l'encontre des Juifs.

► Citoyenneté Plus

Cette association sans but lucratif vise à la promotion d'une citoyenneté active et à l'entretien de la culture d'origine chez les «nouveaux Belges». Citoyenneté Plus préconise dans ses objectifs «un dialogue d'ouverture et de tolérance entre les différentes communautés et générations», ainsi que l'«égalité des chances entre les hommes et les femmes». Dans ces buts, elle organise des «rencontres thématiques pour les jeunes, surtout issus de l'immigration»³⁸. En janvier 2003, cette association belgo-marocaine co-organisait avec le Musée d'art juif marocain de Bruxelles, (cf. supra), la manifestation «*Juifs du Maroc – 13 siècles de cohabitation entre Juifs et Musulmans*». Une initiative du plus grand intérêt his-

³⁸ Extrait de sa notice de présentation dans le programme de la manifestation «*Juifs du Maroc – 13 siècles de cohabitation entre Juifs et Musulmans*» qui se déroula à Bruxelles du 8 au 22 janvier 2003, sous le Haut patronage des rois Mohammed VI du Maroc et Albert II de Belgique.



torique, mais aussi très positive pour les relations fraternelles entre les Juifs et les Marocains de Belgique. Effectivement, cette manifestation fut suivie par de nombreuses organisations et établissements scolaires fréquentés par de jeunes maghrébins belges. Au programme: soirée-musicale de musiques judéo-andalouses et judéo-marocaines, une table-ronde intitulée « *Identité et Dialogue: Juifs et Musulmans d'Europe* » où prirent notamment la parole des Marocains, des Belges marocains, juifs, arabes etc.

► Centre culturel arabe (CCA)³⁹

Organisme actif en Communauté française, il déploie une activité essentiellement culturelle. Clairement engagé dans le combat laïque, ce centre « *est totalement indépendant de tous pouvoirs ou représentations ethniques, politiques ou culturelles, de toute pression au niveau des pouvoirs des pays arabes, pratiquant le libre examen et attentif à toute expression de pensée respectant les droits de l'Homme et des Peuples, accueillant les représentants de tous les rites, de toutes les religions et de tous les courants philosophiques* »⁴⁰.

En décembre 2001, ce centre était invité par la Morale Laïque, à la bibliothèque du Centre culturel de cette commune bruxelloise, à débattre du sujet suivant: « *Les relations entre musulmans et juifs...?* ». Le débat aura lieu, mais le Centre culturel arabe manifestera par la suite de la défiance face aux « *personnes d'origine culturelle juive* ». Dans son bulletin d'information, daté de janvier-février 2002, il sera mentionné, entre autres: « *La séance a été assez douloureuse pour les uns et les autres tant nous sentions que le problème de l'identité travaillait profondément nos amis occidentaux de confession juive. Notre douleur, à nous gens du monde arabe, nos millions de morts au siècle passé, notre exil actuel, les massacres au présent, l'ethnocide en cours, cela ne semble pas rencontrer leur propre expérience ni leur douleur à eux. Nous avons le sentiment qu'ils ne nous entendent pas. Certains ont même souligné que « nous nous plaignions » toujours; ils semblent penser aussi que nous ne pouvons pas être sensibles à ce qui est arrivé à leurs communautés dans l'histoire. Malgré cela, nous pensons que notre sincérité a été perçue et reçue* »⁴¹.

On peut lire sur son site Internet⁴², les perles suivantes: « *La prétention sioniste est basée sur le meurtre et le vol* » ou des dénonciations du lobby sioniste tel que « *Les journaux vous ouvrent leurs colonnes même lorsque vous vous oubliez au point de laisser suinter un peu de haine, de mépris, deux ou trois pelles de méchancetés gratuites au point de nous mettre en équivalence avec les courants nazis.* » et encore « *Pour ce qui est de la vie en société, musulmans et chrétiens reprochent aux groupements juifs de manipuler durement l'argent par le prêt à intérêt, de « couler » certaines professions en acceptant des conditions de travail indignes, et surtout de toujours faire cause commune avec le plus fort.* »

Malgré ce constat négatif, le CCA poursuit ses actions, notamment en promotionnant aussi la musique judéo-orientale.

► Exécutif des Musulmans de Belgique

Cet organisme est le représentant officiel et reconnu par les autorités publiques belges pour organiser le culte musulman en Belgique, où l'Islam est reconnu comme religion depuis 1974. L'Exécutif en question, outre ses missions légales, va également favoriser le dialogue interreligieux, mais aussi entre les communautés. Il servira à diminuer la tension après des attaques de synagogues par exemple. Après les attentats du 11 septembre 2001 à New-York, l'Exécutif des Musulmans va être à l'initiative, avec le Consistoire Israélite de Belgique, le Comité de coordination des organisations juive de Belgique et le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, d'un projet de colloque sur l'islamophobie et la judéophobie. Malheureusement, faute de budget, ce colloque n'aura pas lieu.

Le Centre pour l'égalité avait pour sa part néanmoins lancé un « *Appel pour le respect mutuel* ». Texte symbolique qui sera signé en octobre 2001 par tous les présidents des partis démocratiques. Cet Appel invite, entre autres, « *l'ensemble de la population à refuser les raccourcis, les amalgames entre certaines populations, l'intégrisme et la violence terroriste* ». Notons cependant qu'aussi bien l'ancien vice-président que l'actuel président, tous deux d'origine turque ont une attitude bienveillante envers les Juifs. L'actuel président n'hésitant

³⁹ www.culture-arabe.irisnet.be

⁴⁰ Extrait de sa notice de présentation.

⁴¹ « *Les relations entre musulmans et juifs...?* », de Hawa Djabali, article in « *Bulletin du CCA* », n° janvier-février 2002.

⁴² www.culture-arabe.irisnet.be



pas à exprimer publiquement ses vœux de Rosh Hachana à la communauté juive de Belgique lors de l'émission «Controverses» du dimanche 24 septembre 2006.

► Collectif pour un Islam d'ouverture (CIO)

Face à la montée des discours de haine, des musulmans de Belgique, à l'instar d'autres en Europe et dans le Monde musulman, s'organisent pour les neutraliser. A la fin de l'année 2005, le Collectif pour un Islam d'ouverture voyait le jour dans cette perspective. Il est ouvert à tout le monde, y compris les non musulmans. Ce Collectif fait le constat suivant : *«d'innombrables musulmans, de toutes origines, classes sociales et niveaux d'instruction, cherchent à comprendre et vivre l'islam avec toute l'intelligence de leur cœur, mais soit ne s'expriment pas publiquement soit le font en ordre dispersé; par contre, l'islamisme radical dispose de nombreux relais institutionnels, associatifs et médiatiques bien organisés, et réussit souvent à capturer pour ses fins propres la foi sincère de nombreux croyants et leur sentiment d'appartenance à la communauté. Face à ce quasi monopole de la visibilité, l'islam modéré – dont on sait qu'il est majoritaire – ne dispose pas de forces collectives pour se faire écouter»*⁴³. C'est pour cette raison qu'il a été fondé. Organisation d'ouverture, le CIO pourra participer aux contacts interreligieux et aux relations judéo-maghrébines.

► Wafin

Créé en 2002, autour du doctorant Merouane Touali (Soufi), ce média Internet se veut le «portail des Marocains de Belgique» le plus fréquenté. Il diffuse des informations sur les activités proposées par les organisations juives et permet ainsi de diffuser au sein de la communauté marocaine une autre image des Juifs, bien contraire à celle véhiculée par les mouvements intégristes, par exemple. Le site Wafin reprend également les communiqués de presse d'associations antiraciste, comme par exemple ceux du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, lors d'incidents racistes anti-juifs ainsi que ceux de CD&P relatifs à ses activités.

Il est soutenu par la Fondation Roi Baudouin.

Conclusions

- La situation ne semble pas la même à Anvers et à Bruxelles. A Anvers, la demande de relations semble venir davantage de la part d'organisations marocaines que juives, peut-être à cause du climat d'insécurité instauré par le Vlaams Blok / Belang (parti d'extrême droite pur et dur, fondé notamment par des néonazis antisémites).

A Bruxelles, c'est le contraire. Peut-être parce que le militantisme pro-palestinien y est plus grand.

Le conflit israélo-palestinien est d'ailleurs la pierre d'achoppement mais aussi l'occasion de rencontres entre personnes qui ne se fréquenteraient pas tant les milieux socio-économiques et culturels sont différents.

Avec l'Union des progressistes juifs de Belgique, le Collectif Dialogue & Partage est l'organisation qui a été le plus loin dans l'expérience de la collaboration avec les membres de la communauté d'origine maghrébine et arabo-musulmane

Ainsi CD&P a été à l'origine d'une action de collaboration tripartite entre Haïfa, Ramallah et Bruxelles-ville.⁴⁴ D'abord mise en actes par Yvan Mayeur, président du CPAS de Bruxelles-Ville, cette idée d'alliance a été reprise par l'OMS qui l'a proposée à 9 autres capitales européennes. Mais CD&P qui a aussi bien apporté son soutien sans réserve à un médecin palestinien venu en Belgique parfaire sa formation qu'animé pendant plus de 3 ans une émission de radio avec un Belgo-marocain, dresse un bilan nuancé de cette expérience.

Ainsi, les personnes d'origine maghrébine et arabo-musulmane qui participent à un dialogue respectueux avec des organisations juives sont considérées comme les «suppôts des cri-

⁴³ Extrait du texte de fondation du Collectif pour un Islam d'ouverture, été 2006.

⁴⁴ La Libre Belgique – avril 2002.



minels sionistes» et sont stigmatisées au sein de leur propre communauté où le repli communautaire est de plus en plus important.

Les organisations maghrébine, arabe, musulmane citées rassemblent un certain nombre d'individus pour des actions ponctuelles, mais sont loin d'avoir l'envergure des organisations juives correspondantes. Il en est résulté une difficulté d'installer un dialogue structuré et dans la durée entre les 2 communautés.

En outre, une information nuancée au sujet du conflit du Moyen-Orient en général et du sionisme en particulier fait cruellement défaut.

Les débats – lorsque débat il y a – donnent rarement la parole à la partie israélienne si ce n'est par un antisioniste ou par quelqu'un de très critique sur Israël. Ainsi tout récemment, «Une semaine contre le mur» était organisée à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve (UCL) par Oxfam avec la participation unique d'orateurs pro-palestiniens. Benoît Bourguin, membre de CD&P, théologien à l'UCL avertissait les autorités et, avec l'aide de l'ancien recteur de l'UCL, Marcel Crochet, parvenait à obtenir un modus operandi plus équitable.

Mais, les obstacles au dialogue judéo-musulman se rencontrent également au sein de la communauté juive où les rivalités sont *maléfiques*. Nous constatons un repli communautaire et le renforcement de préjugés islamophobes intolérables.

Force est également de constater que les partis politiques ne sont pas très enclins à soutenir ce dialogue. Pour des raisons idéologiques conformes à leur doctrine mais également électoralistes, certains ont pris des positions manichéennes, dans le conflit israélo-palestinien. Loin d'encourager le dialogue entre communautés, ils se contentent, au mieux, de relations bilatérales. Le soutien aux Palestiniens devient exclusif de celui aux Israéliens (censés «ne pas en avoir besoin», bien qu'ils se sentent isolés)

Il n'est plus de bon ton, aujourd'hui, d'exprimer ses sympathies à l'égard de la constitution démocratique de l'Etat d'Israël. Une telle expression pourrait effectivement heurter l'électorat maghrébin et arabo-musulman. Dès lors, des sujets deviennent tabous de peur d'être associés aux «Juifs» et dès lors perdre des électeurs.

Pour certains politiciens, le dialogue judéo-musulman doit être leur chasse gardée et ils découragent toute initiative qui n'est pas placée sous leur autorité.

Pour donner une idée du niveau des débats, notons que NPNS-France invite Yvan Levi, directeur de Tribune Juive⁴⁵; ce qui reviendrait, en Belgique, à inviter le directeur de Contact J par un organisme de gauche...une confrontation d'idées pour ainsi dire inexistante dans notre pays ! Le mot de Voltaire «Même si je ne suis pas d'accord avec vous, je me battrais pour que vous puissiez le dire» n'est pas vraiment le souci des partis démocratiques ni des personnes qui se revendiquent de la liberté d'expression.

Une grande partie des immigrés du Maghreb sont d'origine rurale, modeste, et ne maîtrise pas sa propre histoire : les Marocains ignorent la signification et l'importance d'une communauté juive marocaine implantée depuis des siècles (avant même l'arrivée des Arabes au Maghreb). IL est donc urgent de les aider à se réapproprier leur histoire.

Face à cette situation, des propositions pour favoriser le dialogue entre les communautés doivent être prises.

1. Un brainstorming devrait d'abord être organisé au sein même de la communauté juive comme de la communauté musulmane pour aboutir à la formation d'un groupe composé de différentes personnes motivées par le dialogue judéo-musulman et qui serait soutenu par **l'ensemble** de la communauté.



2. Un séminaire de formation de géopolitique sur le conflit israélo-palestinien, pierre angulaire de toute relation approfondie, devrait être offert aux candidats au dialogue.
3. Des séances d'informations et des visites de «quartiers» où vivent les populations immigrées ou issues de l'immigration devraient être organisées afin de briser les stéréotypes et préjugés réciproques. Les lieux symboliques de la communauté juive, y compris les synagogues, dont certaines sont toujours localisées dans des quartiers populaires à Bruxelles et à Anvers, devraient ouvrir leurs portes aux non-juifs, comme cela est fait lors des *Journées du patrimoine* à la Grande Synagogue de Bruxelles ou à Charleroi, à l'initiative de la communauté juive locale.
4. Plus globalement, les autorités en charge de l'enseignement devraient insérer dans les programmes scolaires des cours sur l'Histoire de toutes les immigrations et leurs apports respectifs à la Belgique. L'Histoire de l'immigration juive y serait abordée (combien de jeunes issus eux mêmes de l'immigration et ayant des stéréotypes à l'égard des Juifs, savent que ceux-ci sont comme eux issus de l'immigration ouvrière?). Se référer à la méthode développée par Ousia Chait (cf. page 10 du présent rapport). De même, les conditions d'exil des Juifs des pays arabes devrait également être mieux connues.
5. Le projet – rangé hélas au frigo pour des raisons officiellement budgétaires par les pouvoirs publics bruxellois – de créer un musée des immigrations (sur le modèle du musée new-yorkais) devrait, au plus vite, être relancé. Il permettrait ainsi de démontrer les points communs entre toutes les immigrations, en général, et entre les Juifs et les Marocains de Belgique, en particulier.
6. Un espace en terrain neutre, ni juif, ni musulman, devrait servir de lieu de rencontres entre personnes d'origine culturelle différente autour d'événements culturels, concerts, etc.
7. Les besoins de la communauté maghrébine et arabo-musulmane devraient être cernés afin de pouvoir permettre aux membres juifs d'offrir leur *how know*.
8. Les médias devraient multiplier les espaces de débats entre personnes d'origine ou de culture différente au sein d'émissions de radios, télés ou tribunes dans les journaux. Ceux-ci devraient ouvrir des rubriques sur les communautés du pays, animées par des membres de ces communautés.
9. On peut aussi imaginer la proposition d'un parrainage réciproque.
10. Tous les acteurs de la société civile, quelque soit leur appartenance culturelle, religieuse ou ethnique devraient être mobilisés par un grand projet collectif, soutenu par les pouvoirs publics, visant au *mieux-vivre* ensemble. Par exemple, une grande campagne sur le thème : avez-vous un ami juif, avez-vous un ami musulman ou avez-vous un ami catholique ?

Il nous paraît urgent de recentrer le débat sur les vrais problèmes rencontrés par la population d'origine immigrée, amenée trop souvent à se focaliser sur le conflit du Moyen Orient au mépris de ses problèmes les plus criants : enseignement de qualité, travail, logement, pouvoir d'achat, bien être etc. Par exemple, la manifestation contre le Liban a mobilisé cet été plus de 8000 personnes dans les rues de Bruxelles mais aucune manifestation d'importance n'a été organisée pour dénoncer les problèmes existentiels rencontrés par les personnes d'origine immigrée.

Une liste de personnes susceptibles de participer à une table ronde consacrée au dialogue pourrait évidemment être établie mais s'agit-il de créer un événement de plus ou, au contraire, de jeter les bases d'un dialogue durable entre les communautés ?



En tous cas, il relève du devoir des pouvoirs publics d'encourager et de soutenir financièrement la formation d'associations réunissant maghrébins, arabes, musulmans, sur une base laïque et non confessionnelle, désireuses de dialoguer avec des associations juives ouvertes à de tels échanges.

Sources

► Livres

Sur la communauté juive

- «*L'apport des Juifs à La Belgique*», ouvrage collectif, Belgia 2000, n° 26 – Toute l'histoire de Belgique, Editions J.M. Collet, Bruxelles, 1986, 191 pages.
- «*Extrême droite et antisémitisme en Belgique de 1945 à nos jours*», de Manuel ABRAMOWICZ, éditions EVO, Bruxelles, 1993, 159 pages.
- «*L'immigration juive en Belgique, du Moyen Age à nos jours*», de Jean-Philippe SCHREIBER, pages 215 à 242, in «*Histoire des étrangers... et de l'immigration en Belgique, de la préhistoire à nos jours*», sous la direction d'Anne MORELLI, éditions Couleur livres, Charleroi, 2004.
- Maxime STEINBERG : «*Dossier Bruxelles-Auschwitz*», édité en 1980 par un comité de soutien privé.
- Séverine ZAJTMAN : «*Immigrations juives et marocaines dans les territoires belges. La Belgique, comme l'Europe, est une terre de migrations. Aperçu*», article d'abord publié en décembre 2004 dans le catalogue des «Rencontres Culturelles Judéo-Marocaines» et repris sur «Wafin», le site des Marocains de Belgique (www.wafin.be)

Sur les communautés maghrébine, arabe et musulmane

- «*L'école face au racisme : les jeunes au défis de l'ethnicité*», sous la direction de Joël KOTEK et Ahmed MEDHOUNE, éditions Quorum, Gerpinnes, 1998, 210 pages.
- «*L'extrême droite face à l'immigration en Europe*», n° spécial de *Nouvelle Tribune*, juin 2003, 85 pages.
- «*Diviser pour régner – Le racisme comme stratégie*», ouvrage collectif, éditions EPO, Bruxelles, 1983, 198 pages.
- «*L'immigration, un vrai faux problème*», sous la direction de Renaud VAN CAMP et Marie-Ange VEYCKEMANS, éditions Luc Pire, Bruxelles, 2000, 103 pages.
- «*Histoire des étrangers... et de l'immigration en Belgique, de la préhistoire à nos jours*», sous la direction d'Anne MORELLI, éditions Couleur livres, Charleroi, 2004, 416 pages.
- Les rapports annuels 2003, 2004 et 2005 du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme.
- Séverine ZAJTMAN : «*Immigrations juives et marocaines dans les territoires belges. La Belgique, comme l'Europe, est une terre de migrations. Aperçu*», article d'abord publié en décembre 2004 dans le catalogue des «Rencontres Culturelles Judéo-Marocaines» et repris sur «Wafin», le site des Marocains de Belgique (www.wafin.be)

► Sites Internet

- Centre communautaire laïc juif : www.cclj.be
- Centre culturel arabe Bruxelles-Wallonie : www.culture-arabe.irisnet.be
- Collectif Dialogue & Partage : www.dialogue-partage.org
- Consistoire Central Israélite de Belgique : www.jewishcom.be
- Institut d'études du judaïsme de l'ULB (IEJ) : www.ulb.ac.be/philo/judaism
- Institut de la Mémoire Audiovisuelle Juive : www.imaj.be
- Institut Sépharade Européen : www.sefarad.org
- Service Social Juif : www.guidesocial.be/service_social_juif/page.php
- Musée Juif de Belgique : www.mjb-jmb.org
- Union des Juifs progressistes de Belgique : www.upjb.be
- WAFIN, portail des marocains de Belgique : www.wafin.be



Belgique

► **Publications**

Pour la réalisation de ce rapport belge, les publications suivantes ont également été consultées :

- «*Agenda interculturel*», mensuel du Centre bruxellois d'actions interculturelles (CBAI)
- «*Bulletin du CCA*» : publication du Centre culturel arabe
- «*Contact J*» : mensuel du Cercle Ben Gourion
- «*Los Muestras - La Voix des Sépharades*» : revue Institut Sépharade Européen
- «*MRAX-Info*» : mensuel du Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie
- «*Points critiques*» : mensuel de l'Union des Juifs progressistes de Belgique.
- «*Regards*» : mensuel du Centre communautaire laïc juif
- «*Wafin*» : média en ligne (www.wafin.be)

► **Documents audiovisuels**

«*Pourvu que l'on se parle*» : film co-réalisé par le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme et le Gsara, en 2003 (renseignement : Gsara, tél : 02-218.58.85 - info@gsara.be).





DANEMARK



Introduction

Données démographiques

- Population totale: 5,4 millions (1^{er} janvier 2006), dont un tiers réside dans le Grand Copenhague.
Population juive: 6500 (1^{er} janvier 2000), dont la grande majorité vit à Copenhague.

Les Juifs danois ont obtenu la totalité des droits civiques en 1814 (le premier résident juif du Danemark, Joachim Jew, a été inscrit en 1592 dans les registres de la ville d'Elseneur, située au nord du pays). Mais l'état danois avait fait faillite à peine un an plus tôt, en 1813 et l'émancipation de la communauté juive danoise entraîna de ce fait de nombreuses émeutes antijuives.

L'antisémitisme politique moderne se répandit davantage à la fin du siècle. Les financiers juifs jouaient un rôle économique important à l'époque et firent l'objet de critiques virulentes, principalement pendant et après la Première Guerre mondiale. Néanmoins, la plupart d'entre eux perdirent leur argent et leur influence au cours de la récession d'après-guerre de 1921-1924. Par la suite, l'antisémitisme n'intervint plus que de façon beaucoup plus marginale dans le débat public.

Comme la plupart des autres pays occidentaux, le Danemark laissa peu de Juifs allemands s'installer dans le pays à partir de 1933, bien que quelques jeunes Juifs allemands furent autorisés à venir étudier l'agriculture (pour se rendre ensuite en Palestine). Certains d'entre eux se trouvaient encore dans le pays lorsque le Danemark fut occupé par l'Allemagne nazie le 9 avril 1940. Avant cela, le gouvernement danois avait opté pour une politique dite de «négociation» en choisissant de collaborer avec les Allemands dans l'espoir qu'ils protégeraient ainsi le pays et ses citoyens.

Le Danemark s'est illustré par l'opération de sauvetage d'octobre 1943 au cours de laquelle le plus de 90 pour cent de la population juive du Danemark traversa la mer pour rejoindre la Suède restée neutre. Seuls environ 500 Juifs danois furent capturés par les Allemands et déportés, pour la plupart à Terezín. Depuis lors, le Danemark est cité comme exemple éducatif de pays ayant protégé sa population juive pendant la guerre. Le Danemark fut libéré le 5 mai 1945, cette date demeurant un jour de commémoration nationale.

(«Institute for Jewish Policy Research» et «American Jewish Committee»)

La communauté juive du Danemark

- Malgré le fait que l'économie danoise soit en bonne santé et que le chômage ait diminué, il y a actuellement une résurgence d'activité de groupes d'extrême droite et on rencontre plus fréquemment des partis pris xénophobes. Au Danemark, comme dans d'autres pays européens, l'inquiétude est de plus en plus palpable face à l'accueil des réfugiés et à l'ampleur de l'immigration; des attitudes xénophobes - même si elles ne sont pas spécifiquement antisémites - apparaissent de plus en plus dans le discours, y compris celui des partis politiques dominants. Toutefois, il y a très peu d'incidents xénophobes graves ou violents au Danemark et les incidents plus légers qui surviennent sont généralement le reflet de tendances discriminatoires.



La population juive installée au Danemark est bien intégrée dans la société et jouit pour la plupart d'un accès similaire aux services sociaux et des mêmes avantages. Des minorités plus visibles se sont toutefois plaintes plus fréquemment de faire l'objet de mesures discriminatoires, en particulier en matière d'emploi, de loisirs et de surveillance par la police.

La communauté musulmane du Danemark

- ▶ Le Danemark n'enregistre pas l'appartenance ethnique ni la religion de ses citoyens. Dès lors, il n'y a pas de statistiques officielles indiquant l'affiliation religieuse au Danemark, mais si on considère les groupes d'immigrants et de réfugiés provenant de pays dont l'islam est la religion officielle, on peut faire une estimation approximative du nombre de personnes d'origine musulmane.

D'après un rapport officiel publié en septembre 2005 par le Ministère de l'Intégration, le terme «islam» s'applique à près de 200.000 personnes. Elles représentent 2,7 % du total de la population danoise qui s'élève à 5,4 millions d'habitants. C'est la deuxième religion par ordre d'importance au Danemark.

Les 10 communautés musulmanes les plus importantes sont celles des Turcs/Kurdes, Irakiens, Palestiniens, Bosniaques, Pakistanais, Somaliens, Iraniens, Afghans, Marocains et Syriens.

A la fin des années 1960 et au début des années 1970, de nombreux Musulmans arrivèrent dans le pays en tant que travailleurs émigrants provenant de pays comme la Turquie, le Pakistan, le Maroc et l'ancienne Yougoslavie et dans les années 1980-1990, d'importants groupes de réfugiés musulmans affluèrent du Moyen-Orient, de Somalie et de Bosnie-Herzégovine. Les Musulmans arrivés en tant que réfugiés représentent environ 40 % des Musulmans du Danemark. En plus de ces chiffres, près de 5000 Danois d'origine se sont apparemment convertis à la foi islamique.

La plupart des Musulmans vivent à Copenhague ou dans sa périphérie et dans d'autres grandes villes comme Aarhus et Odense. Le Danemark se distingue traditionnellement par une grande homogénéité ethnique et religieuse et c'est à la suite de l'immigration de ces dernières décennies qu'un plus large éventail de traditions culturelles et religieuses s'est déployé au sein de la société.

La situation actuelle

Jetons maintenant un coup d'œil sur la situation actuelle de ces communautés musulmanes au Danemark.

- ▶ **Du point de vue politique**, trois membres du parlement sont originaires de pays musulmans - la Syrie, le Pakistan et la Turquie. Outre ces trois membres, il y a près de 25 conseillers municipaux répartis dans différentes villes. Tous appartiennent à des partis politiques et doivent donc suivre la ligne de leur parti. Étant donné que la plupart d'entre eux dépendent des votes danois, ils ne s'identifient pas ouvertement à l'islam et ne défendent pas non plus l'islam lors de débats publics.
- ▶ **Du point de vue socio-économique**, la plupart des personnes appartenant aux communautés musulmanes se trouvent dans une situation assez précaire. Même si le taux de chômage national officiel est de 4 %, ce chiffre est proche de 50 % pour les groupes musulmans. Près de 70 % des femmes musulmanes sont exclues du marché du travail.



INVENTAIRES NATIONAUX DES PROJETS DE DIALOGUE JUDEO MUSULMAN

Danemark

La plupart des emplois que ces personnes décrochent sont liés au nettoyage, aux services et au travail en usine. Le manque de moyens financiers empêche souvent les Musulmans de monter leur propre affaire, mais certaines communautés comme celles des Pakistanais, des Turcs et des Irakiens sont parvenues à avoir de petits magasins qu'elles possèdent en famille. La jeune génération est instruite, mais éprouve toujours des difficultés à trouver un travail en rapport avec ses qualifications et bien rémunéré.

De nombreux employeurs demandent ouvertement aux centres de placement officiels ou aux agences privées de ne pas leur envoyer d'étrangers, c'est-à-dire des Musulmans originaires de pays du tiers monde. Le gouvernement prend rarement des mesures pour contre-carrer cette discrimination et cette violation du droit au travail de chacun. Ce type de procédé n'a pas été condamné en vertu du fait que les employeurs ont le droit d'engager qui ils veulent. La situation est tellement désastreuse que l'état danois veut maintenant offrir une aide financière aux employeurs qui engagent des travailleurs provenant de minorités ethniques.

Selon un rapport paru dans le *International Herald Tribune* du 27 septembre 2005, 33 % des étrangers au Danemark se sentent isolés et victimes de discrimination. Cette enquête a été menée par Catinet Research pour le compte de la confédération danoise des syndicats. Les Somaliens se sentent tellement victimes de discrimination qu'ils se sont plaints aux Nations Unies et ont demandé à être replacés dans d'autres pays. Même les travaux de nettoyage leur sont refusés.

De nombreux jeunes ayant un nom à consonance musulmane et de bonnes qualifications n'obtiennent même pas un rendez-vous pour un entretien d'embauche, sans parler d'un emploi.

Les graffiti avec des slogans racistes sont très répandus dans les grandes villes du Danemark. On trouve des messages injurieux dans les parcs, sur les murs, aux arrêts d'autobus et dans d'autres lieux publics. Dans les bus, trains et autres transports publics, les gens évitent souvent de s'asseoir à côté de quelqu'un qui a l'air arabe ou a la peau foncée. Les gens font des remarques discriminatoires sans que personne ne s'en offusque. Dans les centres commerciaux et les plaines de jeu, les Danois affichent souvent un comportement hostile à l'égard des minorités ethniques et religieuses ou les ignorent purement et simplement.

Le racisme culturel à l'encontre des communautés musulmanes et de l'islam en tant que religion se manifeste dans les journaux, à la radio et à la télévision, dans les églises et dans la littérature. On trouve même des histoires et remarques empreintes de racisme dans les magazines pornographiques et la littérature enfantine. Les médias décrivent continuellement les cultures musulmanes comme inférieures et primitives.

Les journaux font de même dans leurs articles, éditoriaux et dans les lettres adressées aux éditeurs. L'étude des médias a permis d'observer que 70 % des faits rapportés dans l'ensemble des médias à propos des Musulmans du Danemark traitent de criminalité, de problèmes sociaux, de crimes d'honneur, de fondamentalisme, de terreur, de mariages forcés, de manque de bonne volonté et de haine vis-à-vis des valeurs occidentales, de la démocratie et des droits de l'homme.

Bien souvent, les faits rapportés ne sont pas seulement exagérés et déformés, mais constituent un véritable tissu de mensonges. Il est rare que la race, la religion, la culture et le pays d'origine d'un étranger ne soient pas mentionnés, peu importe que cette information ait un sens ou non. L'islam est souvent dépeint comme fanatique, barbare, non civilisé et moyen-âgeux. Il fait souvent l'objet d'une stigmatisation raciste à l'image de celle dont les Juifs ont été les victimes dans les années 1930.



Partenariats existants

Au Danemark, les communautés juives et musulmanes ont eu très peu de contacts, sans parler de projets visibles de coopération continue.

Imams et rabbins : leadership religieux

- ▶ Il n'y a pas eu d'échanges directs entre les communautés religieuses musulmanes et juives. La plupart des imams viennent de leur pays d'origine et les mosquées sont organisées en fonction des groupes ethniques. Les congrégations turques, pakistanaises, iraniennes, marocaines, bosniaques et du Moyen-Orient restent entre elles et coordonnent rarement leurs activités.

Les Juifs et les Musulmans ont néanmoins participé à une initiative danoise baptisée la Maison d'Abraham. Cette initiative a permis de produire des documents audiovisuels de qualité.

Abrahams Hus (1998) <http://www.dkm.dk/index.php?id=42>

Les événements récents faisant suite aux déclarations très ouvertement islamophobes d'hommes politiques danois et au préjudice créé dans les médias sous la forme des caricatures insultantes du prophète Mahomet ont eu pour effet de rendre les communautés musulmanes et juives plus conscientes de la nécessité d'un dialogue et d'un soutien mutuels. De nombreux intellectuels juifs ont ouvertement pris leurs distances par rapport aux abus de la liberté d'expression et ont parlé de respect religieux.

D'après nous, le dialogue est possible et il y a de la bonne volonté des deux côtés.

▶ **Personnes de contact juives**

- Arne Melchoir - politicien et ancien membre du parlement
- Bent Melchoir - ancien chef Rabbín du Danemark
- Finn Rudiasky - politicien local - Copenhague
- Jacque Blüm - Sociologue et écrivain
- Linda Herzberg - Professeur et Représentante ONG
- Miriam - Migrant - Service Consultatif pour les Femmes
- Jeanne Kamppinski

▶ **Personnes de contact musulmanes**

- Aminah Tønnsen - écrivain et maître de conférences
- Safet Bektovec - maître de conférences
- Zubair Hussain - porte-parole - Muslims in Dialogue
- Abdul Wahid Pedersen - Imam
- Shireen Kankan - porte-parole - Critical Muslims
- Hadi Khan - Ingénieur -
- Mona Shiekh - Etudiante - membre du Forum humaniste
- Asma Abdol Hameed - Etudiante et présentatrice de télévision
- Dorte Rasmusen
- Anne Steffensen
- Bashir Nazmi - Correspondant TV pakistanaise
- Ali Nicilaisen - Etudiant
- Raja Afzal - hôte de radio
- Bashy Quraishy

▶ **Bashy Quraishy**

▶ **Linda Herzberg**



Universitaires et intellectuels

► **Au niveau de l'enseignement**

Il existe une coopération entre maîtres de conférences juifs, musulmans et chrétiens dont l'objectif est de se rendre ensemble dans différentes écoles afin d'y parler de leur religion et de la façon dont elle est considérée dans la société. 15 personnes participent à ce projet. DIN TRO - MIN TRO - projektet (2005 f.) Le projet s'appelle «Your faith - My faith». www.religionsmoede.dk/index.php?indl_id=2115&id=6564

Actions au niveau local

► **Niveau politique**

Au niveau politique, il y a des contacts entre les hommes politiques d'origine juive depuis les années 80. Arne Melchoir a souvent défendu les minorités, surtout d'origine musulmane, dans l'arène politique, lors de discussions au Parlement sur la nourriture Halal, la circoncision des garçons, etc.

► **Activités sociales**

Un projet commun a vu le jour en 1998 lorsque Radio Shalom et le Ethnic Debate Forum ont réalisé une série de programmes radio pour s'informer mutuellement sur les cultures juive et musulmane, les droits de l'homme et le dialogue entre Juifs et Musulmans. Le projet était lié au cinquantième anniversaire de la Déclaration des Droits de l'Homme. C'est également dans le cadre de ce projet qu'a été organisée une Conférence très suivie au parlement danois, le 22 mars 1998, à laquelle près de 300 personnes ont participé. Les participants étaient aussi bien d'origine juive que d'origine musulmane.

De nombreuses questions y ont été posées :

- Quelles sont les relations entre l'islam et le judaïsme en termes de dialogue et de droits de l'homme ?
- Est-il réaliste de vouloir créer des droits de l'homme qui soient acceptables pour toutes les cultures et traditions ainsi que pour toutes les religions ?
- Le dialogue est-il possible entre les Musulmans et les Juifs du Danemark ou les différences sont-elles trop grandes pour que le fossé soit franchi ?
- La conférence a remporté un franc succès et un livre reprenant toutes les interventions et les réponses aux questions posées par de nombreux délégués a été publié par la suite.

Jøde & Muslim. Dialog & Menneskeret (1998) <http://hjem.get2net.dk/cfr/dialog.htm>

Jeunes et étudiants

► **Sports**

En dehors des activités scolaires normales, il n'y a pas d'activité sportive qui rassemble des étudiants juifs et musulmans ou qui leur permette de se rendre mutuellement visite.



Addendum Post-conférence

- ▶ Depuis la Conférence européenne sur le dialogue judéo-musulman en avril 2007, il s'est formé une nouvelle organisation au Danemark, le Forum pour la coopération judéo-musulmane.

Celui-ci prévoit de mettre en œuvre les activités suivantes avec l'aide d'organisateur·s juifs et musulmans :

- Un match de football
- Un débat dans une université
- Une visite dans une mosquée et dans une synagogue
- Une réunion d'information ou un atelier mensuel dans la Maison des cultures du monde de Copenhague, qui comprendrait des conférences sur l'histoire des deux religions, leurs évolutions culturelles et les principes fondamentaux de chacune d'elles.
- Des visites dans des écoles. Certaines ont déjà lieu à Nørrebro, quartier du centre de Copenhague où 19 % de la population appartient à des minorités, et ces visites pourraient s'étendre à d'autres quartiers.
- Une visite du Musée juif, de la collection David d'art islamique et d'autres lieux d'intérêt.
- Réalisation d'une compilation de termes/préjugés existant dans la société à l'encontre des Juifs et des Musulmans, accompagnée de nos propres explications et corrections.





FRANCE



Introduction

► Définition

Grâce aux principes de laïcité et à la loi 1905, établissant la séparation des Eglises et l'Etat, nous parlons en France de la séparation entre ce qui relève du politique et ce qui relève du religieux. Cela signifie que nous devons être capables d'étudier les manifestations des religions dans leurs ressemblances et leurs différences pour comprendre les mécanismes globaux. C'est aussi le moyen d'aller au-delà du cadre étroit de l'histoire d'une religion particulière, dans des sociétés pluralistes et laïques où on suppose que les religions ont le même statut au regard de l'État (et de la loi).

Communauté musulmane

- Islam est la deuxième religion de France. En 2003, une estimation donnait entre 3 et 4 millions de personnes musulmanes vivant en France⁴⁶; plus de 35 % viennent d'Algérie, 25 % du Maroc, 10 % de Tunisie (3 anciennes colonies françaises). Le nombre de Français convertis est estimé entre 30.000 et 70.000 selon les sources.

La présence musulmane en France date de la colonisation de l'Algérie dans les années 1830. L'autre grande période d'immigration débute dans les années 1950, avec les besoins en main-d'œuvre pour la reconstruction de la France ravagée par la guerre. Dans les années 1960, elle va s'accélérer avec la fin de la guerre d'Algérie. Cette immigration, en provenance d'Algérie et d'autres anciens protectorats ou colonies d'Afrique du Nord, est essentiellement masculine. Il y a un lien fort entre la communauté musulmane et son pays d'origine. À cette immigration économique s'ajoutent en 1961-1962 91.000 musulmans profrançais réfugiés d'Algérie. Il s'agit principalement de harkis, mais aussi d'autres musulmans d'Algérie qui ont choisi de rester français, notamment de militaires de carrière.

La population musulmane est maintenant estimée par le ministère de l'Intérieur entre 5 et 6 millions, au sein d'une population métropolitaine d'environ 63 millions d'habitants. 1,5 million d'entre eux seraient de nationalité française. Il ne s'agit cependant que d'une estimation, puisque le recensement des fidèles d'une religion est interdit par la loi française depuis une loi de 1872.

La population française musulmane a un taux de natalité plus élevé - bien qu'en baisse - que le reste de la population française. Le ministre de l'Intérieur de l'époque, Nicolas Sarkozy, a créé en 2002 le *Conseil national du culte musulman*. Cette association, bien que reconnue formellement par le gouvernement, est toutefois une association à but non lucratif sans statut légal particulier. En 2004, elle était conduite par le recteur de la Mosquée de Paris, Dalil Boubakeur.

1535 mosquées sont dénombrées en France, la plupart du temps un simple garage ou un local. Cependant, seules une douzaine d'entre elles ont été construites pour cet usage (30 autres sont en cours de construction). La seule école musulmane française est située sur l'île de la Réunion, et le seul collège musulman a ouvert ses portes à 11 élèves en 2001 à Aubervilliers. La construction de deux autres écoles était prévue pour 2003.

En France, la population musulmane est très concentrée dans certains lieux souvent défavorisés, en particulier dans de grandes agglomérations comme Lyon, Marseille, Paris ou Strasbourg. On parle parfois de ghettos. À titre d'exemple, le département de la Seine

⁴⁶ Toutes ces statistiques sont à prendre avec précaution, sachant que la loi de 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés interdit tout dénombrement relatif à l'appartenance religieuse ou ethnique dans les enquêtes officielles. Ici, le terme «musulman» est donc pris au sens large (religion, culture, identité) [1]. De plus, ces évaluations prennent bien souvent directement en compte l'origine des populations immigrées.



Saint-Denis dans la banlieue parisienne cumule une forte proportion de musulmans (un tiers de la population), un fort taux de chômage (30 % dans la commune de La Courneuve).

Proportionnellement à la population du pays, les musulmans sont très largement sous représentés dans les milieux politiques (partis, haut fonctionnaires...), télévisuels (animateurs TV, journalistes...), cinématographiques.

Communauté juive

- ▶ La présence de juifs en France remonte à l'antiquité. Des commerçants juifs fréquentant le port de Marseille dès l'époque de la colonisation romaine sont à l'origine des communautés de Provence et du Comtat Venaissin.

Au moyen-âge, de nombreuses communautés juives bien intégrées se développent, comme en témoignent les «rues aux juifs» ou rues «Juiverie» dans de nombreuses villes de France. Le plus ancien monument juif de France encore visible se trouve à Rouen et date du XII^{ème} siècle.

Importantes en nombre, ces communautés le sont aussi en rayonnement intellectuel dans le monde juif. Ainsi, le célèbre commentateur Rachi était-il originaire de Troyes, où il exerçait la profession de vigneron. Le savant et philosophe Moïse de Narbonne est une autre figure marquante de cette période.

Cependant, les juifs ne sont pas toujours bien tolérés. Aux écrits hostiles de l'Eglise répondent souvent, surtout à partir des Croisades, persécutions et violences. Le roi Louis IX («Saint-Louis») impose aux juifs le port d'une marque distinctive : la rouelle, petit cercle d'étoffe jaune dont le port sur les habits est obligatoire. En 1244, à la suite d'un véritable procès, le Talmud est condamné à être brûlé en place publique. Ces diverses mesures aboutissent en 1394 à l'expulsion des juifs du Royaume de France. Ne subsistent dès lors que les communautés d'Avignon et du Comtat Venaissin, sous la dépendance directe du Pape ainsi que celles d'Alsace et de Lorraine, qui appartiennent à l'Empire romain germanique.

Au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, les communautés de Bordeaux et du Sud-Ouest accueillent des juifs portugais officiellement convertis au catholicisme pour échapper à l'Inquisition, mais qui ont néanmoins du mal à éviter la persécution par l'Inquisition dans leur pays d'origine.

La Révolution Française marque une transformation capitale de la situation des juifs de France : dès 1790, grâce notamment au rôle de l'abbé Grégoire, ils deviennent citoyens français à part entière.

L'empereur Napoléon I^{er} prend diverses mesures pour intégrer davantage les juifs dans la communauté nationale, ou pour le dire autrement les normaliser au regard de la majorité. En 1808, il impose aux juifs de prendre un nom de famille («Décret de Bayonne»).

Le XIX^{ème} siècle se caractérise par l'intégration de plus en plus grande, voire l'assimilation, des juifs à une société française à laquelle ils sont fiers d'appartenir. Le soutien à la République et aux idées nouvelles va de pair avec la réussite économique et sociale dans tous les domaines, maintenant que les restrictions de l'ancien régime ont disparu. Petit à petit, ils trouvent leur place dans l'armée, l'enseignement, la politique... Ils se font accepter dans le «monde» et la vie sociale avec ses règles si importantes à l'époque.

Pour les juifs de toute l'Europe, la France constitue le modèle d'une émancipation compatible avec l'idée nationale. Un flux croissant d'immigration en provenance de l'Est,



d'Allemagne puis de Pologne et de Russie est la conséquence de cette attraction. Il convient d'y ajouter l'afflux de juifs d'Alsace-Lorraine après l'annexion de ces provinces par l'Allemagne après la guerre de 1870.

Mais les vieilles haines n'ont pas disparu. Au traditionnel antijudaïsme de l'Eglise et aux réflexes de rejet qui font de l'évolution sociale décrite ci-dessus un parcours malgré tout lent et peu facile vient s'ajouter un antisémitisme qui dénonce les juifs même bien intégrés - surtout bien intégrés, même, car il les assimile à une force occulte, alliée à la franc-maçonnerie, autre cible sur qui projeter les craintes et les angoisses face à l'évolution de la société.

Pour les juifs - pardon, les « Français de religion israélite » ! - qui ont fait leur cet idéal d'intégration harmonieuse, le déferlement d'antisémitisme qui accompagne l'affaire Dreyfus est un choc aussi brutal qu'inattendu. Mais il ne suffit pas à remettre en cause cet attachement. Les juifs s'engagent dans la guerre de 1914-18 avec le même enthousiasme que leurs compatriotes, et la France continue plus que jamais d'être une terre d'attraction pour les juifs persécutés de Russie, de Pologne, des nouveaux régimes autoritaires d'Europe de l'Est et bientôt de l'Allemagne hitlérienne.

Avec la défaite de 1940 et la mise en place du régime de Vichy s'ouvre une période noire. Dès 1941, avec la mise en place du « commissariat général aux questions juives » et l'adoption des lois de discrimination raciale, l'Etat français va au-devant des exigences allemandes : port de l'étoile jaune, exclusions scolaires et professionnelles, spoliation, sont les premières étapes d'un processus qui mène à la collaboration active à la politique nazie de déportation. Chacune de ces étapes s'exerce d'abord sur les juifs étrangers (ainsi la tristement célèbre arrestation par la police française de familles juives envoyées en déportation en 1942, dite « rafle du Vel d'Hiv ») pour être étendue indistinctement aux naturalisés récents puis à ces israélites parfaitement intégrés qui continuaient à refuser d'imaginer que la France les rejette.

Contrairement à d'autres pays, la France offre aux juifs certaines possibilités d'échapper au pire : l'existence pendant un temps de la « zone libre » et l'exode de nombreux Français lors de l'invasion allemande, de réelles solidarités de la part de non juifs, permettent à de nombreux juifs de se dissimuler et de traverser la guerre sains et saufs. Si la proportion de déportés est plus faible qu'ailleurs, de nombreuses personnes disparaissent dans les camps de la mort.

A l'heure actuelle, la communauté juive est la moins nombreuse de France avec 1 % soit 620.000 personnes.

Partenariats existants

Imams et Rabbins : partenariat religieux

► **Les institutions communautaires s'organisent**

Sous l'égide du Conseil Français du Culte Musulman (CFCM), du consistoire et de la mosquée de Paris et selon le souhait de certaines des autorités d'Eglise nationales juives et musulmanes, d'intellectuels, d'imams et de rabbins, une association appelée « Amitié judéo musulmane de France » a été créée en 2004. Le comité pilote est formé par douze personnes : six musulmans et six juifs. Les missions principales de l'association sont de lutter contre l'antisémitisme et l'islamophobie, d'enseigner les valeurs respectives du judaïsme et de l'islam et de présenter la production littéraire, poétique et artistique des deux communautés pendant les quinze siècles de leur vie commune. La session d'ouverture s'est tenue le 21 novembre, en présence d'un millier de personnes et de Simone Veil, présidente de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, de Dalil Boubakeur, vice-président de la Grande Mosquée de Paris, Roger Cukierman, le président du Conseil Représentatif des



Institutions juives de France - CRIF, de Moïse Cohen, le président du consistoire juif de Paris, de Salah Stétié, président commun d'honneur du colloque et les représentants de différentes associations. Le programme de la célébration a été élaboré dans trois parties : un colloque, une série d'expositions sur quelques images actuelles de vie juive et musulmane et un concert réunissant des artistes juifs et musulmans.

► **Promouvoir le dialogue entre juifs et musulmans au niveau local**

Le rabbin de Ris Orangis, Michel Serfaty, a, en coopération avec l'association de l'Amitié judéo musulmane de France, organisé un tour de France de l'amitié. Accompagné par les leaders d'écoles confessionnelles, de jeunes français, juifs et musulmans ont traversés dans le même autobus plus de 40 villes de France. De nombreuses réunions dans les hôtels de ville, les préfectures, les conseils régionaux et des conférences dans les secteurs publics et les zones sensibles visent à engager un dialogue entre juifs et musulmans pour atteindre une meilleure connaissance des communautés juives et musulmanes, leurs modes de vie respectifs, leurs centres d'intérêt et à la création de ponts entre les deux communautés en promouvant leurs points communs.

Universitaires, intellectuels et artistes

► **Pour un dialogue des mémoires**

La Fondation pour la Mémoire de la Shoah, principalement consacrée au financement du Mémorial de Shoah, a élargi son appui pour les initiatives de dialogue et le rapprochement : dialogue des mémoires, le dialogue interreligieux et interculturel. La Fondation s'est ainsi engagée à soutenir le dialogue sous toutes ses formes. Elle a participé au financement du voyage à Auschwitz des juifs et des arabes d'Israël, de France et de Belgique, organisée par le Père Emile Shoufani : ensemble, une émotion a été partagée sur les lieux de l'horreur en une fraternité sincère. En 2004, le colloque «Bâtissons ensemble l'amitié judéo-musulmane de France» a également été soutenu par la commission «culture juive» de la Fondation.

► **Réunion de groupes interreligieux**

La section française de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix (WCRP) organise annuellement une réunion des groupes interreligieux, affiliés ou sympathisants.

Le nombre des groupes locaux est aujourd'hui d'environ 10 groupes affiliés, 9 sympathisants et 3 groupes en instance de constitution ; plusieurs nouveaux contacts ont été établis pendant la réunion.

Pour certains, les activités se limitent à des rencontres, échanges et prières en commun, pour d'autres elles donnent également lieu à des déclarations et manifestations publiques, voire à des formations au dialogue interreligieux ou à des séminaires sur les questions de l'islamophobie et de l'antijudaïsme.

Cette année encore, une quarantaine de personnes ont participé à la rencontre destinée à présenter les activités et projets marquants de chaque groupe représenté et à exprimer les attentes vis-à-vis de la CMRP. Monsieur Jehangir SAROSH, président de la WCRP Europe a enrichi les échanges en faisant part notamment des démarches utiles pour avoir le soutien des institutions.

Le tour de table a mis en évidence une préoccupation largement partagée sur l'enseignement du fait religieux. Sont à mentionner :

- Les espoirs nés du rapport Régis Debray, remis en février 2002 et réalisé à la demande de Jack Lang, Ministre de l'Éducation du moment, qui prône la formation au fait religieux dans au sein des Institut Universitaire de Formations des Maîtres. Ces espoirs sont néanmoins



réduits à peu de choses depuis la loi de mars 2004 sur le port ostensible de signes religieux.

- Le témoignage d'une demande à un groupe interreligieux de donner une information sur les religions aux élèves d'un collège et à leurs parents. Ce projet portant sur les 3 religions abrahamiques a été validé par la municipalité et l'inspection académique.
- Les pistes de réflexion proposées à l'expérience d'autres pays européens :
 - Célébration des fêtes religieuses au sein de l'école,
 - Présentation des religions,
 - Proposition par les communautés religieuses d'un programme de présentation de leur religion,
 - Participation de groupes interreligieux aux commissions chargées de ces activités,
- Besoin de placer le fait religieux dans son contexte culturel

Communauté de base

► **Un programme radio**

L'émission «Rencontre. A la rencontre du Monde musulman», programmée sur la fréquence juive, (station «Judaïques F.M») est produite par Jean Corcos. Elle est diffusée les dimanches des semaines paires le matin à 9h30, et sa durée est d'une demi-heure.

«Rencontre» a commencé à être programmée en mai 1997, avec à l'origine comme principale vocation de promouvoir le dialogue judéo-musulman. Les principes suivants inspiraient, et inspirent toujours les réalisateurs de l'émission, avec le plein soutien de la direction d'antenne :

- volonté de rappeler les éléments communs de nos cultures et de nos religions aux auditeurs juifs, musulmans ou autres ;
- soutien clair à la solution «deux Etats pour deux Peuples» pour en finir avec le conflit israélo-palestinien ;
- promotion constante des échanges et de toute forme de coopération; dénonciation des fanatismes et des intégrismes de tous bords, qui enferment chacun dans une image démoniaque de «l'autre» ;
- désir d'échanger nos expériences et soutien à l'intégration des musulmans en France, dans le respect de l'Etat de Droit ;
- dénonciation commune de toutes les formes de racismes.

Les sujets sont tout aussi variés que les invités :

- Les religions face aux fondamentalismes,
- L'image de l'immigration en France,
- Le passé d'une discorde, Juifs et Arabes du 7ème siècle à nos jours,
- Humour et sagesse judéo-arabes etc.

Les invités proviennent d'un large éventail de pays : Maroc, Tunisie, Egypte, Israël, Turquie, Iran, Mauritanie, Sénégal et Burkina Faso. Lors de certaines émissions, on assiste à un dialogue entre un invité musulman et un invité juif ayant en commun un domaine d'activité, une compétence ou leur origine (écrivain, journaliste, responsable d'association, etc.). D'autres fois, le dialogue judéo-musulman est évoqué à travers l'interview d'un invité unique.

Malgré le retour de la violence au Proche Orient, notre émission s'est poursuivie depuis l'automne 2000, étant la seule «passerelle» de la bande FM où des dizaines de musulmans, démocrates et partisans du processus de Paix, ont pu s'exprimer librement. Conscient que le prisme inter-communautés devenait trop étroit par rapport aux enjeux, conscients également que l'Histoire a basculé depuis les attentats du 11 septembre 2001, l'émission «Rencontre» s'est aussi recentrée sur une connaissance plus large du Monde musulman,



cet univers si vaste, si divers et tellement mal connu. Plusieurs journalistes et experts internationaux ont ainsi fait bénéficier notre auditoire de leur connaissance de l'Islam, du Monde arabe ou d'un Pays particulier, en abordant tous les angles possibles, le politique, le religieux, l'historique et le sociétal.

Initiatives et bonnes pratiques

Imams et rabbins : partenariat religieux

► **Un voyage à Auschwitz**

Lundi 26 mai 2003, 6H. Aéroport de Roissy Charles de Gaulle. Départ pour la Pologne. A l'appel du père Emile Shoufani, le prêtre de Nazareth, un groupe de participants se tient prêt à partir pour la visite de deux camps de concentration : Auschwitz et Birkenau. Une initiative qui a pour but de faire un rappel sur la période noire de l'histoire de la seconde guerre mondiale, ainsi que sur la Shoah. Emile Shoufani est convaincu que la compréhension de l'autre est la seule voie vers la paix.

Les 500 personnes présentes à ce voyage venaient de France, de Suisse, de Hollande et même d'Israël ... un peu partout d'Europe.

Cette initiative est la première du genre, réunissant des responsables religieux de toutes les confessions, des responsables associatifs et des artistes. Le père Emile Shoufani était soutenu par des personnalités dont le père Delors, prêtre dans le diocèse de Lyon, Tareq Oubrou recteur de la mosquée de Bordeaux, le cheikh Mamadou, Imam à la mosquée de Taverny et responsable des Imams de France et membre du Conseil Français du Culte Musulman, Daniel Ferrathi, Rabbin à Paris, les éditions Albin Michel et bien d'autres encore. Le père Emile Shoufani, en proposant un séjour sur l'histoire, souhaitait réunir arabes et juifs afin d'aborder ensemble la question de la Shoah. Ce fut un grand succès.

Arrivée à Cracovie, la première visite fut celle d'un temple juif. Le discours de bienvenue fut prononcé par le père Emile Shoufani. Les visiteurs, juifs, musulmans et chrétiens tinrent une réunion tous ensemble dans ce premier lieu. Ils y échangèrent leurs émotions. Jonathan, un jeune israélite de l'association *Scout israélite de France* raconta son impression : « *c'est un jour émouvant, de voir réunis dans ce temple des arabes et des juifs, cela montre que les gens désirent la paix* ». Le discours de M. Shoufani fut traduit en arabe en hébreu et en français.

Pendant ces quatre jours, les émotions furent très fortes. La visite à Auschwitz et Birkenau impressionna ceux qui étaient à leur première visite de ces lieux. Kheira, 24 ans, musulmane venue de France, choquée par ce qu'elle avait vu, nous confia qu'elle était effondrée. « *J'espère que cette catastrophe humaine ne se reproduira plus jamais, l'initiative d'Emile Shoufani est une chose positive* ». Monique, 67 ans, retraitée, venue elle aussi de France et de confession juive, compara l'occasion à une ouverture sur la porte de la paix : « *C'est une lueur d'espoir, une lumière dans la nuit.* »

La visite comprenait des baraques où s'étaient déroulées des atrocités, les fours crématoires (détruits pendant la guerre) et les chambres à gaz. Des survivants de la déportation, invités pour l'occasion, racontèrent leur expérience dans les camps de concentration. Schlomo seul survivant à avoir travaillé dans les chambres à gaz, et quelques autres contèrent leurs histoires.

La fin du séjour fut marquée par une commémoration à la mémoire des disparus. Un groupe constitué d'arabes, de juifs, citait les noms des déportés morts dans les camps de



concentration. *'Plus jamais ça'* fut le message que tous ont voulu faire passer. Ibrahim, un arabe israélien d'origine palestinienne, 48 ans, musulman exprima son vœux de voir la paix revenir dans son pays : *« les juifs et les arabes peuvent vivre ensemble en paix et cette rencontre nous montre bien que l'on peut y arriver »*.

Universitaires, intellectuels et artistes

► **Enseigner le fait religieux à l'école**

Esther Benbassa et Jean-Christophe Attias, directeurs d'études à l'École pratique des hautes études, s'engagent à enseigner le « fait religieux » à l'école et dans les institutions pour le dialogue judéo musulman.

Ils sont arrivés à la conclusion que l'enseignement du fait religieux, la promotion de cette connaissance, la création de conditions pour faire renaître la dialogue en invitant des Juifs, des Arabes (Musulmans et Chrétiens) et certains autres, reconnus pour être des spécialistes de la matière, viendraient pour former les enseignants du collège d'enseignement général dans la longue histoire et dans les intérêts contemporains des relations judéo-musulmanes.

L'aggravation du conflit israélo-palestinien, les attaques du 11 septembre et d'autres événements liés au terrorisme, leurs projections sur la scène nationale, ont empoisonné l'atmosphère dans les écoles et les cités. Attaques et tensions engendrent la défiance et la crainte. Les enseignants peuvent se sentir désarmés dans un tel contexte. Le préjugé, l'idéologie et la simplification menacent de déformer leurs réponses. Cette formation a été créée à la demande de Régis Debray, président de l'Institut Européen en Sciences des Religions, avec la collaboration du ministère.

► **Ateliers pour collégiens**

Des ateliers pour collégiens rappellent le lien entre les cultures juive et arabe. Depuis 2004, en réponse à une flambée d'antisémitisme, le musée d'Art et d'Histoire du judaïsme et l'Institut du monde arabe s'associent pour combattre l'ignorance. En jouant. Construit autour d'un jeu à énigmes genre Trivial Pursuit, l'atelier pédagogique qui brasse le patrimoine et les symboles communs aux juifs et aux musulmans (comme l'étoile à cinq branches) emporte un franc succès auprès des élèves et de leurs professeurs. Qui arrive à distinguer la mosquée de Cordoue de la synagogue de Tolède, toutes deux construites par les Arabes ? Qui, parmi les enfants, sait que Moïse et Moussa désignent le même prophète ? Que l'arabe et l'hébreu sont toutes deux des langues sémitiques qui ne comportent pas de voyelles écrites ? Mais ce qui a le plus marqué Abdellah, c'est la musique arabo-andalouse clôturant l'atelier, et cette chanson interprétée par Cheb Mami et Enrico Macias.

L'atelier se termine par la fabrication d'une « khamsa », cette main porte-bonheur présente dans les civilisations islamique, juive et berbère ; un moment très attendu par les élèves, qui inscrivent sur ce talisman, selon leur fantaisie, les symboles qui leur sont chers : prénoms en arabe ou en hébreu et images de paix voisinent parfois avec une rosace de cathédrale, mais aussi... avec des « Vive l'OM ! » et des numéros de maillot de joueurs de foot.

En 2004, Le Parc de la Villette, à Paris, qui organise alors une exposition à succès intitulée « Musulmanes, musulmans », a l'idée de s'adresser au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme dans le but d'organiser des ateliers communs. L'Education nationale reprend la balle au bond et favorise le jumelage entre le MAHJ et l'Institut du monde arabe (IMA) pour pérenniser cet atelier découverte que plus de soixante-dix classes ont pratiqué cette année scolaire.



► **Un livre d'un dialogue sincère**

Ce livre est né d'une rencontre entre Olivia et Kenza, l'une juive, l'autre musulmane, et d'une envie commune, découvrir tout ce qui les rapproche : leurs valeurs, leurs espoirs, leurs combats face à des religions qui n'évoluent pas, leurs places de femmes françaises face à leur famille, face aux traditions ancestrales et à leur culture. Elles sont aussi obligées d'envisager ce qui les sépare : l'ignorance de l'autre parfois, l'intolérance, leur vision du conflit israélo-palestinien. En retraçant toutes deux leur propre parcours depuis l'enfance, l'une à Bagdad dans une famille orientale, l'autre à Paris dans un milieu bourgeois, elles croisent leurs expériences et leurs questionnements. Alors, progressivement, elles abordent tous les sujets sans tabou : la place de la femme dans la religion, le port du voile et la laïcité, le communautarisme, l'intégration dans les banlieues, le racisme et l'antisémitisme bien sûr... Avec un franc-parler qui bouscule le politiquement correct, elles offrent ici ce qui manque cruellement dans le débat public : une vraie confrontation d'idées, dénonçant avec courage la réalité d'un malaise intercommunautaire au sein de la société française.

► **Récital Maalouf**

Le terme Maalouf désigne la musique classique algérienne principalement de Constantine, et veut dire «habitué à la tradition». Cette spécificité musicale est le résultat d'une histoire millénaire et d'une grande force des mœurs locales. Tel qu'il se pratique aujourd'hui, le Maalouf traduit, pour qui sait l'écouter, deux thématiques essentielles. La première est une intense «émotion-douleur». La deuxième donne l'impression immédiate que cette musique est la résultante vivante de deux trajectoires, deux modes de vie différents mais croisés, le sacré et le profane.

Pour bien montrer ces deux aspects de la culture judéo-arabo-musulmane, il est apparu nécessaire aux organisateurs de rendre hommage en novembre 2003 aux deux grandes figures du Malouf, celles du cheikh Ahmed Bestandji et son disciple et successeur juif le cheikh Raymond Leyris.

La vie de ces deux artistes a été double et souvent ambivalente. Maître-musicien profane de foundoq dans sa jeunesse, sid Ahmed Bestandji rompt ensuite son parcours musical dans les années vingt, pour se consacrer à une vie spirituelle plus intense. Il devient Moqadem (chef de confrérie) de la Hansalta, la plus importante confrérie de l'époque. Au sein de cette institution, il rénove la totalité du répertoire du Malouf. Cheikh Raymond, disciple de ce dernier, assura la continuité de l'expression profane du Malouf. Même s'il n'a pas eu de fonction rabbinique officielle au sein de sa communauté, il a bénéficié d'un respect quasi religieux, un homme de foi et de conviction, comme aimaient le dire ses amis juifs et musulmans

En plus de son charisme spirituel, cheikh Raymond tenait à ce que le lien communautaire entre musulmans et juifs reste l'objectif majeur de sa musique et de son art. Son orchestre, composé des meilleurs interprètes juifs et musulmans, était la meilleure représentation d'une vie commune. Sur fond des violences de la guerre d'Algérie, l'histoire en a décidé autrement et cheikh Raymond a fini par être assassiné.

► **Théâtre pour la paix**

La Ligue de l'Enseignement du Calvados et les municipalités de Bénouville et Lion sur Mer, ont organisé en août 2006 un échange financé par le Programme Européen Jeunesse entre les jeunes Allemands, Français, Israéliens et Palestiniens sur la thématique du théâtre et de la paix.

Les participants venaient du camp d'Al Arroub en Palestine, de Dachau en Allemagne, de Jérusalem en Israël et de Bénouville et Lion sur Mer en France. Ils avaient entre 16 et 20 ans, aimaient le théâtre et avaient envie de rencontrer des jeunes d'autres cultures, d'autres religions, ... Cet échange s'est déroulé pendant la guerre au Liban, ce qui a considérablement approfondi les échanges entre les jeunes.



Il fallait également réunir des conditions permettant, pour ces jours passés ensemble, le respect des croyances de chaque groupe.

Jeunesse et étudiants

► ***Affronter la violence et promouvoir une sécurité partagée***

L'association «Religions pour la paix» et «21 siècle» ont organisé une rencontre interreligieuse avec des jeunes d'Europe de l'Est à Bakuriani en Géorgie en Avril 2006.

Après avoir discuté des questions relatives aux violences et à la sécurité partagée, les représentants des organisations juives, musulmanes et chrétiennes, ont décidé de prendre une part active dans le dialogue interreligieux et de créer l'institut du réseau interreligieux des jeunes d'Europe centrale et orientale, et ont conclu à une déclaration à la fin de la rencontre.

Les membres de ce réseau doivent être des jeunes ayant soit une culture religieuse, soit laïque, suivant les mêmes buts du réseau. Ils ont déterminés à œuvrer avec d'autres réseaux régionaux interreligieux.

Au delà des principales questions traitées par le réseau, ils insistent aussi sur la prévention, les solutions et la transformation des conflits, et également sur la paix et la non-violence, la spiritualité, la diversité culturelle, la solidarité humaine et la charité, les relations entre hommes et femmes,...

Ils souhaitent couvrir tous les sujets avec des séminaires, des ateliers, des conférences, programmes d'échanges, partage des bonnes pratiques, formations, pèlerinages, commémorations communes, publications, ainsi qu'un site Internet qui diffusera le résultat de leurs études.

► ***Dialogue pour la paix au collège de Bondy***

A la demande d'enseignants du lycée Jean Renoir de Bondy une réunion a permis à la fin du mois de janvier de faire rencontrer aux lycéens une délégation de deux israéliens (Menahem Klein, Mossy Raz) et trois palestiniens (Jamal Zakout, Saman Houry, Daouad Barakat) qui sont venus présenter le texte d'entente de Genève et ont pu développer l'idée de la paix et de la reconnaissance entre les deux peuples en guerre. Les lycéens ont décidé de rédiger et de diffuser une pétition pour le soutien à l'initiative de Genève.

Ils ont eu envie de les accueillir afin qu'ils viennent expliquer les enjeux de ce pacte et l'absolue nécessité d'une résolution pacifique de ce conflit pour les deux peuples.

Les journalistes étaient là, il y avait aussi entre 150 et 200 lycéens qui écoutaient attentivement. Ensuite, pendant une heure et demi, des questions ont été posées. Les négociateurs ont répondu et ont souligné la qualité et la pertinence de idées des jeunes. Les élèves en posant leur question, ont su faire preuve d'ouverture d'esprit et maturité: par quels moyens les citoyens israéliens et palestiniens ont-ils connaissance de cette initiative qui émane de la société civile, comment envisager un nouvel échec, comment continuer à y croire alors que ces derniers jours ont à nouveau été sanglants ?

Depuis ce jour, les mentalités ont évolué. Certains élèves sont même restés après la conférence pour discuter avec les négociateurs.

Depuis, l'atmosphère a changé au sein de l'établissement, d'après les professeurs. Pendant la rencontre, les organisateurs ont été surpris de voir le nombre de lycéens impliqués et aussi le contenu de leurs propositions. Un projet avec deux lycées, l'un palestinien et l'autre israélien est né.



Addendum Post-conférence

Voici d'autres organisations également impliquées dans le dialogue judéo-musulman :

- ▶ **Fraternité musulmane contre l'antisémitisme FR** Didier Bourg
Cette association a pour objet la promotion de la fraternité et de la paix entre musulmans et Juifs, qu'ils se réclament de la religion juive ou d'une appartenance au peuple juif et, plus généralement, le développement de la solidarité des musulmans à l'égard de tout être humain qui «se sent Juif», quelles que soient ses raisons. L'association a pour vocation de dénoncer et combattre toute forme nouvelle ou ancienne de rejet des Juifs, aussi bien l'antijudaïsme que l'antisémitisme, et de réaffirmer que ces deux attitudes sont incompatibles avec l'islam. Elle défend l'existence de l'Etat d'Israël et déclare légitime qu'Israël assure la sécurité de sa population. Elle réclame des droits équivalents pour les Palestiniens.
- ▶ **Paroles de Femmes**
Promouvoir et défendre le statut et les droits des femmes dans les religions ainsi que dans la société civile. Promouvoir la femme, la mère comme symbole de paix dans le dialogue judéo-musulman et le conflit israélo-palestinien.





PAYS-BAS



Introduction

- ▶ Population totale : 16 millions d'habitants
Population juive : 43.000 personnes (dont 8.000 Israéliens)
Population musulmane : 970.000 personnes (différents groupes ethniques)

Communauté juive ⁴⁷

- ▶ Des juifs (Marranes) fuyant l'Inquisition espagnole sont installés dès 1602 à Amsterdam, Middelbourg, Anvers, Emden et Hambourg. Les Juifs d'Amsterdam ont joué un rôle important dans les Compagnies des Indes orientales et occidentales pendant l'Age d'Or, entre 1615 et 1815. A la communauté séfarade se sont ajoutés vers 1625 des immigrants juifs venus pour la plupart d'Europe orientale. Cette communauté s'est agrandie au fil du temps. La communauté juive dans son ensemble a toujours entretenu de bonnes relations avec la maison d'Orange (la famille royale hollandaise).

Jusqu'en 1814, les Juifs étaient exclus de nombreux corps de métier établis. Le yiddish est resté la langue parlée jusqu'en 1820, après que Napoléon leur eut accordé l'égalité.

Beaucoup de juifs se sont impliqués dans le mouvement d'émancipation de la classe ouvrière (1890-1930); ils étaient fortement représentés dans le mouvement socialiste et le syndicat des ouvriers de l'industrie du diamant. Par ailleurs, le mouvement sioniste représentait un groupe restreint au sein de la communauté juive néerlandaise. Les Juifs étaient répartis dans les grandes villes néerlandaises, avec Amsterdam pour noyau principal (70.000 personnes sur un total de 150.000). A la veille de la Seconde guerre mondiale, la population juive s'élevait à 150.000 personnes (dont 10.000 réfugiés allemands). A la lecture de l'histoire d'Anne Franck, on pourrait penser que les Néerlandais ont sauvé de nombreux juifs, mais il n'en est rien. Bien au contraire, s'il existe de nombreux exemples où des non-Juifs ont aidé des Juifs à se cacher ou à obtenir de faux papiers, plus de 105.000 Juifs des Pays-Bas ont disparu pendant cette période noire.

En avril 2005, le Premier ministre néerlandais Jan Peter Balkenende a présenté les excuses de son pays pour sa collaboration avec les Nazis. Le gouvernement néerlandais pendant la guerre a «collaboré au processus horrible dans lequel des juifs étaient spoliés de leurs droits» a-t-il déclaré avant de participer à la commémoration du soixantième anniversaire de la libération du camp de transit de Westerbork.

Après la guerre, il restait à peine 20 % de la population juive d'avant guerre, dont un tiers ayant contracté un mariage mixte. L'émigration, essentiellement vers Israël, et la chute du taux de natalité, a encore fait baisser la population de plusieurs milliers vers le milieu des années 1950. Les relations avec les non-Juifs étaient bonnes et les réparations payées à la communauté ont contribué à sa bonne santé économique. Celle-ci comptait néanmoins très peu de juifs traditionnalistes et pratiquants et de membres affiliés à cause d'une assimilation croissante.

Les Pays-Bas possèdent également une petite communauté juive marocaine, arrivée dans les années 1960-70 comme les autres immigrants issus de ce pays.

Amsterdam compte aujourd'hui 25 à 30.000 juifs. Si ce nombre est stable, on note néanmoins une augmentation du niveau de pratique religieuse.

La communauté, très bien organisée, comprend des écoles, des synagogues, des mouvements de jeunesse, des organismes de bienfaisance, des restaurants et des épiceries. Elle est bien implantée dans la société néerlandaise mais l'antisémitisme reste d'actualité.



Communauté musulmane

- ▶ La communauté musulmane aux Pays-Bas a commencé à être visible au milieu des années 1960 avec une population essentiellement ouvrière venant de Turquie, du Maroc et de Tunisie. Ces derniers ont été rejoints au milieu des années 1990 par des Somaliens, des Iraniens et des Egyptiens. La plupart des travailleurs immigrés devaient rentrer au pays au bout de trois ans. La population musulmane s'est accrue pour s'élever aujourd'hui à environ 970.000 personnes⁴⁸ (dont 400.000 Turcs et 320.000 Marocains). Il y a des mosquées des boutiques et des centres culturels islamiques dans toutes les grandes villes du pays.

Au cours des dix dernières années on a constaté des problèmes d'intégration pour une proportion non négligeable des immigrés musulmans de deuxième (et troisième) génération, essentiellement au sein de la communauté marocaine mais aussi, dans une moindre mesure, de la communauté somalienne. Cette situation s'explique en partie par l'importance statistique de ce groupe et des conflits dégénèrent parfois en situations violentes. La communauté marocaine et les municipalités font leur possible pour résoudre ce problème douloureux.

Le sentiment anti-musulman, déjà présent avant le 11 septembre 2001, s'est accentué lorsque des Musulmans de la ville d'Ede ont célébré les attaques à New York et Washington. La situation s'est détériorée rapidement, de nombreuses personnes projetant sans base concrète cette image de Musulmans soutenant les attaques sur l'ensemble de la communauté. Peu après, Pim Fortuyn a exploité ce sentiment lors de sa campagne aux élections législatives en déclarant que l'Islam était une «culture rétrograde», qu'il déclarait une «guerre froide contre l'islam» et que «les Pays-Bas sont pleins, il est temps de fermer nos frontières».

Le meurtre de Theo Van Gogh est souvent cité comme étant le 11 septembre des Pays-Bas mais, par certains aspects, ses effets sur la société néerlandaise ont été bien plus profonds. Le 2 novembre 2004 a déclenché une guerre fratricide dans le pays. Tandis que des extrémistes mettaient le feu à des mosquées et des écoles musulmanes et que la presse prenait partie contre cette communauté, du côté musulman, d'autres extrémistes clamaient leur soutien à l'assassin de Van Gogh.

De plus, la situation socio-économique des jeunes immigrés marocains et turcs de troisième génération était décourageante tandis que la discrimination contre leurs communautés d'origines devenait un problème grave, qu'il fallait résoudre.

Depuis, les inégalités frappant les immigrés, particulièrement musulmans, se sont accélérées. On travaillait déjà au moment de l'assassinat de van Gogh à une législation pour expulser les immigrants qui avaient commis des délits. Actuellement, un citoyen non issu de l'UE faisant une demande de permis de séjour doit participer à un cours de citoyenneté comprenant 500 heures de d'apprentissage du néerlandais et 50 heures d'«orientation sociale». La plupart des Musulmans vivent dans la région d'Amsterdam, qui en compte 13 %, suivie par La Haye (11,4 %) et Rotterdam (10,2 %), puis loin derrière Friesland et Drenthe (moins de 2 %).

En plus des attentats du 11 septembre et de l'assassinat de Theo van Gogh, les nombreuses perturbations lors des commémorations de la Deuxième guerre mondiale en 2003, 2004 et 2005, essentiellement à Amsterdam, a fait réaliser à bon nombre d'ONG juives et musulmanes et aux autorités municipales qu'il fallait agir pour combattre l'augmentation de l'antisémitisme tout en essayant de corriger l'image négative des Musulmans au sein de certaines franges xénophobes de la société néerlandaise. Au cours des dernières années, un certain nombre de contacts ont déjà été établis entre les communautés juive et musulmane, contacts qui se sont avérés extrêmement utiles.

⁴⁸ www.religionnewsblog.com/8727/netherlands-islamic-community-to-hit-1-million-in-2006



Contexte

- ▶ En 2002, le CIDI qui surveille le baromètre de l'antisémitisme aux Pays-Bas a conclu dans son relevé annuel des incidents antisémites aux Pays-Bas que le nombre d'incidents avait fortement augmenté. Le nombre d'incidents enregistrés avait connu une hausse de 140 %. En mai 2003, 5 manifestations ont perturbé la commémoration nationale des victimes de la Seconde Guerre mondiale. Dans la plupart des cas, de jeunes Musulmans en étaient les instigateurs. A partir de 2003, le nombre d'incidents antisémites a quelque peu diminué. Les bulletins annuels du CIDI indiquent que selon les estimations, 40-45% des auteurs sont membres de la communauté musulmane.

C'est surtout après les troubles, qui se passe pour la plupart à Amsterdam, que de nombreuses ONG juives et musulmanes et la municipalité d'Amsterdam ont réalisé qu'il fallait faire quelque chose pour combattre et contenir la montée de l'antisémitisme et pour dominer l'image négative des Musulmans au sein de certaines parties xénophobes de la société néerlandaise.

Au cours des années précédentes, des contacts avaient déjà été pris entre les communautés juives et musulmanes. Ces contacts se sont avérés très utiles et les nombreux projets qui en ont résulté ont permis de nouer des contacts personnels.

Des exemples de projets rassemblant Juifs et Musulmans dans différents domaines sont donnés ci-dessous. Ils ont évidemment tous pour objectif d'améliorer la relation entre les Juifs néerlandais (environ 40.000) et les Musulmans, et de combattre l'antisémitisme, l'islamophobie et la xénophobie.

Partenariats existants

Imams et rabbins : leadership religieux

- ▶ **La Fondation Ramadan et la communauté juive**

Grâce à leurs nombreux contacts personnels, les organisations musulmanes ont commencé à inviter dans un premier temps leurs connaissances juives personnelles à des repas iftar. Aujourd'hui, c'est devenu une pratique courante d'inviter des organisations juives en provenance de tous les Pays-Bas à y participer. En 2005, le Rabbin Avraham Soetendorp et le Secrétaire du Conseil des Églises Inneke Bakker ont été les principaux orateurs de l'iftar national. L'iftar national est organisé depuis cinq ans par l'association «Islam et Citoyenneté».

Des organisations juives ont aussi été invitées à participer à des réunions iftar locales dans des mosquées. Celles-ci sont fréquemment organisées par «Islam et Citoyenneté» et par Milli Görüs.

La communauté juive s'est quant à elle mise à inviter la communauté musulmane à assister à des célébrations juives telles que la fête de Souccoth.

- ▶ **Fondation Maïmon** (préservation du patrimoine culturel judéo-marocain)

Mimuna

Il y a environ dix ans, Sami Kaspi a fondé l'organisation Maimon. M. Kaspi est un Juif marocain très attaché à créer des liens entre les Juifs marocains et les Musulmans des Pays-Bas. Il a commencé par organiser des fêtes Mimuna chez lui. Elles ont fait place aujourd'hui à de grandes fêtes organisées dans la municipalité d'Amsterdam auxquelles y compris les ambassadeurs et leurs délégations respectives au Maroc et en Israël

Autres réussites :

- Maïmon a pris l'initiative de dialogues ouverts entre Juifs, Marocains et représentants de la population hollandaise générale, via l'organisation de séminaires/rencontres, de visites dans des écoles, des mosquées et des maisons de jeunes.



- Maïmon a organisé des voyages pédagogiques au Maroc avec des jeunes de l'école technique d'Amsterdam et du réseau juif marocain de cette même ville.
 - Maïmon a participé à l'organisation de divers événements importants concernant les communautés juive et marocaine.
 - Maïmon combat l'antisémitisme, l'islamophobie et le racisme en informant le public sur l'histoire fascinante des Juifs au Maroc (expositions dans divers musées).
 - La Fondation Maïmon a fait partie des organisations sélectionnées en 2003 par le ministère néerlandais de l'Education pour recevoir le prix de la semaine de l'éducation.
- ▶ **Dialogue entre Juifs et Turcs**
La communauté juive réformée d'Amsterdam a commencé à inviter la communauté musulmane à des fêtes juives, comme celle de Soucoth. Il existe maintenant un groupe de dialogue entre cette communauté et l'organisation turque Milli Görüs.
- ▶ **La mosquée et la synagogue - Décembre 2004**
De jeunes Juifs et Musulmans ont visité leurs maisons de prière réciproques à La Haye et Rotterdam pour discuter de leur religion respective. Les réunions étaient organisées par l'association «Islam et Citoyenneté», le CIDI, la communauté juive réformée de La Haye et la Mosquée Mevlana.

Universitaires et intellectuels

- ▶ **Une alliance interculturelle continue**
Le CIDI a pris l'initiative de continuer à promouvoir le projet de l'école de la différence aux Pays-Bas. Deux organisations musulmanes (dont l'ISBO qui s'occupe des écoles islamiques), une organisation d'homosexuels, un bureau antidiscrimination, le CEJI, l'EPTO et le CIDI travaillent ensemble au sein de cette nouvelle alliance interculturelle et font des démarches auprès des écoles pour leur faire connaître leur programme de formation à la diversité. Ce programme s'adresse à toute la communauté scolaire. Il apprend aux étudiants, au personnel et aux professeurs comment réagir face au racisme et à toutes les formes de discrimination, et comment les combattre.
- ▶ **Formation pour les délégués à la jeunesse**
La Maison d'Anne Frank organise des formations pour les délégués à la jeunesse qui sont confrontés à l'antisémitisme ainsi qu'une formation d'un jour pour les officiers de police qui font l'expérience du racisme tous les jours et notamment de l'antisémitisme et de l'islamophobie. Les policiers reçoivent une formation qui leur permet de reconnaître le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie et l'homophobie.
- ▶ **Cours d'intégration pour les Imams**
En juin 2005, l'organisation «Islam et Citoyenneté» a organisé un cours d'intégration pour les Imams à Zeist. Environ 80 Imams y ont participé, principalement des Marocains et des Turcs. Mohammed Sini et Ronny Naftaniel comptaient parmi les orateurs. C'est la toute première fois qu'une conférence de ce genre avait lieu et un orateur juif y a également participé.
- ▶ **Cours sur l'islam et le judaïsme**
En 2005, le CIDI et l'organisation musulmane Ulamon ont organisé à La Haye un cours pour Juifs et Musulmans - naturellement ouvert à toute autre personne intéressée - où les Juifs et les Musulmans ont reçu une formation sur leur religion respective. Ce cours sera également dispensé à Amsterdam en avril 2006.



Actions au niveau local

▶ **Coalition pour la paix - Mai 2002**

Les dirigeants de la communauté juive et de la communauté musulmane ont créé ensemble la Coalition pour la paix (Naftaniel et Sini faisaient partie de ses initiateurs). Cette coalition a été mise sur pied pendant l'Intifada dans le but de soutenir le souhait des Israéliens et des Palestiniens de vivre en paix et en sécurité dans deux états distincts. L'état palestinien devait être localisé en Cisjordanie et dans la bande de Gaza et devait établir des relations diplomatiques avec l'état d'Israël. La violence mutuelle devait avoir une fin. La Coalition est parvenue à récolter plus de 80.000 signatures sur une pétition reprenant les objectifs ci-dessus.

▶ **Signature d'un contrat pour la société - Décembre 2005**

Dans le quartier «de Baarsjes» d'Amsterdam, le CIDI a participé activement à une initiative du district visant à combattre toutes les formes de discrimination, d'antisémitisme et d'islamophobie. A la suite de cette initiative, les différentes institutions religieuses ont signé un contrat et un bureau antidiscrimination chargé de signaler tout acte d'islamophobie a été créé. Le CIDI est devenu l'un de ses conseillers.

▶ **Réseau des Juifs marocains d'Amsterdam - Février 2006**

A l'issue des troubles liés à la commémoration de la Seconde Guerre mondiale à Amsterdam en mai 2004 (voir ci-dessus), le maire d'Amsterdam a pris l'initiative de réunir les communautés juive et marocaine d'Amsterdam. Après deux années de débats et de discussions parfois âpres, le Réseau a publié son manifeste en février 2006. Le Réseau développera certaines activités comme l'organisation de cafés politiques. Le Réseau prendra également position dans des cas d'antisémitisme et d'islamophobie. En mai, les participants se rendront ensemble au Maroc pour faire connaissance avec les Juifs de ce pays et en savoir plus sur l'islam. Parmi les participants, on trouve de nombreuses organisations marocaines, «Islam et Citoyenneté», l'organisation Tans et des organisations juives comme le conseil central juif des Pays-bas et le CIDI (Centre d'information et de documentation sur Israël).

▶ **Forum avec des politiciens d'Amsterdam - Février 2006**

Des incidents antisémites sont survenus dans le quartier «Diamantbuurt» d'Amsterdam dont on a accusé de jeunes Musulmans d'être les instigateurs. C'est du moins la façon dont cela a été rapporté dans les médias. Il est apparu par la suite que ces incidents n'étaient pas clairs : s'agissait-il vraiment d'antisémitisme ou de vandalisme ?

Le CIDI, les organisations Tans (marocaine) et Milli Görüs (turque) ont organisé un débat avec les hommes politiques d'Amsterdam. Le débat a été présidé par le directeur de Milli Görüs et clôturé par le président de Tans, une organisation d'étudiants marocains. S'en sont suivis des contacts étroits entre le CIDI et les travailleurs sociaux du quartier «Diamantbuurt».

▶ **Groupe de dialogue de femmes marocaines et juives - Octobre 2005**

Sur une initiative privée, un club de femmes constitué de 12 Marocaines et Juives se réunit une fois par mois et réalise des actions concrètes.

Organisatrice : Sharon Polak

▶ **Groupe de dialogue multiculturel entre femmes**

Sur une initiative privée, un groupe multiculturel de femmes auquel participent de nombreuses femmes juives et musulmanes se réunit régulièrement à Amsterdam.

Organisatrice : Vera Bondi

▶ **Comité de dialogue de la communauté juive libérale**

La communauté juive libérale d'Amsterdam a créé un comité de dialogue actif axé essentiellement sur le dialogue entre les différents groupes religieux. Il a déjà mis en place des



projets avec les communautés musulmanes turque et marocaine et établi de bons contacts avec divers groupements chrétiens. On lui doit également la visite en 2006 par un groupe d'imams de la synagogue pendant le service de shabbat (pour une bat-mitzvah). Le rabbin de la communauté, le rabbin Menno ten Brink, lui-même, et plusieurs membres de la synagogue libérale sont membres du comité. L'an dernier, la fête de Souccoth tombant en même temps que le Ramadan, ils ont invité plusieurs Musulman à fêter la levée du jeûne lors d'un repas de Souccoth-Iftar. Un représentant de chacune des trois communautés (juive et musulmanes turque et marocaine) a effectué une courte présentation. Ce grand repas partagé dans la vaste souccah a fourni l'occasion d'échanger les expériences respectives dans une ambiance informelle et très agréable.

Le comité a également organisé la visite du projet du Bus de l'amitié aux Pays-Bas du 27 au 29 mai 2007. Il s'agit d'une initiative du rabbin français Michel Serfaty; un petit projet d'école est actuellement prévu.

Jeunes et étudiants

▶ **MAJO** : (MAroccans and JOden, (juifs). **Projet de football – 2004, 2005, 2006, 2007**

Ce dialogue est le fruit d'une solide coopération et de l'organisation conjointe de tournois de football pour des jeunes juifs et marocains. Les tournois se déroulent en alternance dans différents quartiers difficiles d'Amsterdam ou dans les quartiers qui en font la demande. Les tournois se terminent par un repas de l'amitié casher/hallal partagé par tous les participants. Les médias internationaux ont couvert le premier tournoi (Israël, Maroc, satellite TV AL Arabia), qui était organisé par des maisons de jeunes marocaines et des associations du quartier de De Baarsjes, en collaboration avec les organismes CIDI, Habonim, Erwin Brugmans ainsi qu'avec des représentants de Sjoel West et Maimon.

Des associations juives marocaines du quartier où a lieu le tournoi sont toujours impliquées dans son organisation.

L'édition 2006 a inclus, pour la première fois, un volet féminin. Tous les tournois MAJO, comme on les appelle désormais, ont connu un grand succès. Cette initiative a également reçu le prix du meilleur projet de volontariat à De Baarsjes en 2006. Le maire d'Amsterdam a honoré les tournois de 2006 de sa présence à Amsterdam-Zuid.

▶ **Festival urbain de danse - Septembre 2005**

Un festival multiculturel de danse a été organisé dans le quartier «de Baarsjes» d'Amsterdam (voir ci-dessus). Les jeunes ont été invités à venir voir et apprendre des éléments de leur culture réciproque dans un environnement qu'ils connaissaient bien. Les organisateurs étaient : le CIDI, Sjoel West, les maisons de jeunes Zuidpool et La Rainbow.

▶ **Projet théâtral - Octobre 2005**

Un projet théâtral a vu le jour à Utrecht où des Marocains, des Juifs et des Chrétiens ont préparé une pièce interactive à laquelle de nombreux jeunes ont pu participer. La pièce a été jouée dans une maison de jeunes en présence de 40 jeunes de cultures diverses.

Partenaires : «Geloven in Ontmoeting» (Croire en la rencontre) - une coalition de différentes organisations religieuses et non religieuses qui souhaitent stimuler le dialogue entre différentes religions.

Communauté juive réformée d'Utrecht, Communauté juive orthodoxe d'Utrecht, Église de Tuindorp, Mosquée Essalaam, Église St-Aloysius, Mosquée d'Overvecht et le CIDI.

▶ **Projet de rap - Janvier 2006**

De nombreuses maisons de jeunes d'Amsterdam participent à un projet de rap juif-marocain.



caïn. Les jeunes participent à un atelier sur l'identité et sur le rap, créent leur texte et l'enregistrent sur un CD. Ce CD sortira au cours des prochains mois.
Organisateur : Conseil central juif des Pays-Bas.

► **Jeunes turcs et juifs - Mars et septembre 2005**

Habonim, CiJo, Milli Görüs et la Maison d'Anne Frank ont organisé deux rencontres. La première était axée sur la musique et la seconde consistait en une série de débats.

► La **CIJO** (mouvement de jeunesse du CIDI) a organisé en avril un atelier de cuisine pour Juifs et Arabes; chacun peut en apprendre plus sur la cuisine de l'autre et cuisiner ensemble des plats juifs et arabes (du Moyen-Orient).

► **Rencontres de dialogue dans le Brabant - Avril 2005**

Plusieurs rencontres de jeunes provenant de milieux culturels différents ont eu lieu à Tilburg, ville du comté de Brabant (sud des Pays-Bas). Les jeunes ont appris à créer leur propre programme d'initiatives pour combattre la discrimination et les préjugés. Les participants étaient des Marocains, des Juifs, des Turcs et deux jeunes affichant des sympathies avec l'extrême droite. Le Palet, institut multiculturel pour la promotion de l'intégration dans le sud de la Hollande et le CIDI étaient à l'origine de cette initiative.

► **Voyage à Westerbork - Mai 2005**

De nombreuses organisations multiculturelles se sont associées pour proposer un grand voyage à Westerbork à des jeunes provenant des quatre coins de la Hollande dans le but d'en savoir plus sur la Seconde Guerre mondiale. M-Zine, un magazine marocain, est à l'origine de cette initiative. Cette organisation a approché le CIDI et «Islam et Citoyenneté» pour qu'ils en deviennent les coorganisateur, le troisième intervenant étant le bureau multiculturel Forum. Plus de 300 jeunes, Musulmans pour la plupart et 20 enfants d'origine juive y ont participé. A la même époque, deux écoles ont participé à un voyage en bus à Auschwitz dont les partenaires étaient la municipalité d'Amsterdam, le CIDI et le Comité d'Auschwitz. Environ 100 jeunes étudiants d'une quinzaine d'années dont la plupart provenaient de milieux d'immigrés y ont participé.

► **La Seconde Guerre mondiale en perspective**

Après les troubles de mai 2003 lors de la commémoration de la Seconde Guerre mondiale, la municipalité d'Amsterdam a mis en route des projets éducatifs dans les écoles secondaires d'Amsterdam. Des étudiants marocains et juifs viennent parler ensemble de la Seconde Guerre mondiale et du conflit israélo-palestinien à des élèves de l'enseignement secondaire. C'était nécessaire vu que de nombreux incidents antisémites avaient été inspirés par ce conflit. Le but est d'apprendre à faire la distinction entre ce conflit et l'antisémitisme. C'est la Diversion qui réalise ce projet.

La coopération entre la synagogue de Sjoel West et toutes les mosquées et organisations du quartier De Baarsjes à Amsterdam a permis de mettre en œuvre une action commune pour une commémoration respectueuse de la deuxième Guerre Mondiale chaque année. La cérémonie, qui a lieu tous les 4 mai, est précédée de mois de dialogue, de coopération et d'activités de soutien.

Diversion a également démarré un nouveau projet nommé 'HEILIG' en collaboration avec le musée biblique. Il consiste en des cours dans des écoles (niveau vmbo) et d'une visite d'une heure dans le musée incluant l'exposition «**Le Mont du Temple est à moi**».

Le projet est mis en œuvre par des éducateurs de pairs enseignant par groupe de deux. L'école peut indiquer sa préférence car il existe des éducateurs chrétiens, musulmans et juifs. Le programme est court et se fonde sur les principes des trois grandes relations monothéistes et de leur rapport envers Jérusalem et le Mont du Temple. L'exposition s'articule autour d'un modèle en 3D du Mont du Temple réalisé par Conrad Schick à la fin du 19^{ème} siècle. Les enfants apprennent pourquoi Jérusalem et le Mont du Temple/Haram al



INVENTAIRES NATIONAUX DES PROJETS DE DIALOGUE JUDEO MUSULMAN

Pays-Bas

Sharif sont si importants pour les différentes fois, ainsi que l'histoire de Jérusalem et de ses différentes dominations à travers les âges. C'est également un moyen très interactif pour découvrir les principes fondamentaux de ces religions. Les jeunes montrent souvent beaucoup d'intérêt pour le judaïsme, qui est la religion qu'ils connaissent le moins.

► **Projet Liberté - Mai 2005**

Le jour de la libération, 10 jeunes Juifs et Marocains ont fait un film à Rotterdam traitant de l'importance de la liberté.

Partenaires : FORUM : organisation multiculturelle et le CIDI.





ROYAUME-UNI



Introduction

La communauté juive au Royaume-Uni

- ▶ La communauté juive du Royaume-Uni repose sur une population d'immigrants même si les origines de leur implantation remontent pour certains d'entre eux à près de 350 ans. Notre histoire moderne a démarré en 1656 lorsqu'un petit groupe de Juifs séfarades (espagnols et portugais) s'est installé à Londres. Cette réintroduction d'une communauté juive ouverte en Angleterre chrétienne ne concernait alors qu'une vingtaine de familles suivies rapidement par des coreligionnaires de souche ashkénaze (Europe de l'Est) arrivés directement d'Allemagne ou via la Hollande. La communauté s'est agrandie petit à petit pour atteindre le chiffre de 20.000 à 25.000 âmes en 1800. Au début des années 1880, lorsque le flux croissant en provenance d'Europe de l'Est et d'Europe Centrale augmenta encore à la suite de l'adoption des lois antisémites de mai en Russie en 1882, l'Angleterre hébergeait un peu plus de 60.000 Juifs.

Entre 1918 et 1950, la communauté juive britannique a vu sa taille augmenter de 300.000 à plus de 400.000 personnes, mais depuis lors, ce nombre n'a cessé de diminuer. En 1999, la population juive britannique est estimée à environ 283.000 personnes. La communauté juive britannique, tout comme d'autres communautés juives occidentales, s'est trouvée confrontée à un paradoxe : son adoption par la société plus large avait entraîné un coût qui n'était pas prévu par ceux qui étaient à l'origine de ce processus d'intégration.

Aujourd'hui, un peu moins des deux tiers des Juifs britanniques vivent à l'intérieur des frontières géographiques du Grand Londres et le reste de cette population est réparti dans de plus petites communautés ou disséminé individuellement à travers les différentes régions. Quelques communautés sont solidement établies depuis longtemps dans le nord de l'Angleterre, surtout dans les principaux centres industriels de Manchester, Leeds, Glasgow et Liverpool. Manchester dénombre à peu près 28.000 Juifs et Leeds en compte quelque 10.000. Néanmoins, globalement, la communauté juive britannique est avant tout et a toujours été historiquement une entité du Grand Londres. La concentration de la communauté juive britannique à «Londres» a toujours été sa caractéristique géographique la plus marquée, même si ce périmètre londonien a quelque peu changé avec le temps.⁴⁹

Communauté musulmane au Royaume-Uni

- ▶ L'islam est connu en Angleterre depuis longtemps ; le Prologue des Contes de Canterbury de Chaucer (1386) fait référence à des érudits islamiques.

Après la frénésie anti-islamique des Croisades, la Grande-Bretagne s'est liée avec quelques pays islamiques. La reine Elizabeth I, par exemple, a demandé l'assistance navale du sultan ottoman Mourad contre l'Armada espagnole.

Le premier Anglais officiellement devenu musulman fut John Nelson qui se convertit à l'islam dans le courant du 16^e siècle.

Le premier groupe important de Musulmans en Grande-Bretagne est arrivé voici environ 300 ans. Il s'agissait de marins recrutés en Inde pour travailler pour la Compagnie des Indes orientales et il n'est dès lors pas surprenant que les premières communautés musulmanes se soient installées dans des villes portuaires.



La vague d'immigration musulmane suivante en Grande-Bretagne a suivi l'ouverture du Canal de Suez en 1869. Le développement du commerce a entraîné une demande de main d'œuvre pour travailler dans les ports et sur les bateaux.

La plupart de ces immigrants sont arrivés du Yémen, probablement parce qu'Aden était le principal port de ravitaillement en combustible pour les bateaux entre la Grande-Bretagne et l'Extrême-Orient, et de nombreux marins s'installèrent ensuite dans les villes portuaires de Cardiff, Liverpool, South Shield, Hull et Londres. On estime actuellement à 70-80.000 le nombre de Yéménites vivant en Grande-Bretagne et c'est le groupe musulman établi depuis le plus longtemps en Grande-Bretagne.

La population musulmane de Grande-Bretagne est composée presque totalement de personnes qui ont immigré en Grande-Bretagne dans les années 1950, 1960 et 1970 ou de leurs descendants. Beaucoup de ceux qui ont immigré dans les années 1950 et 1960 sont arrivés d'Inde et du Pakistan en quête d'une vie matérielle meilleure. Ils avaient la possibilité de gagner 30 fois plus en Grande-Bretagne qu'au Pakistan.

En 1915, on comptait plus de 10.000 Musulmans en Grande-Bretagne. Aujourd'hui, il y en a entre 1 et 2 millions de Musulmans britanniques (2 % - 4 % de la population) dont plus de la moitié sont nés en Grande-Bretagne.

L'islam est la deuxième religion en Grande-Bretagne au niveau de la popularité. Plus de 600.000 des 1,5 à 2 millions de Musulmans britanniques pratiquent activement leur religion, ce qui représente un nombre élevé par rapport aux Chrétiens. La plupart des Musulmans britanniques appartiennent à la tradition sunnite de l'islam. Il y a plus de 600 mosquées au Royaume-Uni et environ 60 écoles musulmanes.⁵⁰ A compter de 2001, 38 % des Musulmans étaient installés à Londres.⁵¹

Partenariats existants

Imams et rabbins : leadership religieux

► Des séminaires communs se penchent sur les textes religieux

D'autres groupes ont aussi découvert que le fait de se pencher sur la religion au cours de leurs rencontres a joué un rôle important pour balayer les mythes et l'animosité. An-Nisa (qui signifie en arabe «les femmes»), organisation musulmane gérée par des femmes, organise des séminaires de dialogue en partenariat avec le «Leo Baeck College Centre for Jewish Education» à Londres. Pour le premier séminaire, elles ont choisi un endroit neutre, le «London Interfaith Centre», et ont discuté de «la possibilité de réconciliation entre nos religions». Le séminaire était dirigé par la coordinatrice d'An-Nisa ainsi que par une femme rabbin et axé sur l'étude des textes religieux. A l'issue du séminaire très concluant, de nombreux participants ont voulu s'impliquer davantage avec l'autre communauté. Certains étaient surpris de constater tous les points communs qu'ils avaient entre eux, particulièrement les questions d'identité auxquelles sont confrontées les deux communautés (par ex. le fait d'être Juif et Britannique ou Musulman et Britannique). Le deuxième séminaire a, lui aussi, été une réussite. Il a abordé le concept musulman «*Struggle and Surrender*» (trad.libre : «Lutter et se rendre»). Des séminaires ultérieurs ont étudié la «Prophétie» et «Les femmes et la prophétie». Un nombre égal de Musulmans et des Juifs ont participé à ces séminaires, environ 15 de chaque groupe. Ils ont bénéficié d'un vaste battage publicitaire de sorte que même si les gens n'avaient pas la possibilité d'y assister, ils ne pouvaient en tout cas pas les ignorer. Ayant établi la confiance en débattant des questions religieuses, le groupe se sentait suffisamment à

⁵⁰ «Religion & Ethics-Islam» www.bbc.co.uk/religion/religions/islam/history/uk_1.shtml

⁵¹ (Source : National Statistics 2001 Census) www.nya.org.uk/Templates/internal.asp?NodelD=94841



l'aise pour aborder des problèmes plus politiques, en particulier le Moyen-Orient, lors de séminaires ultérieurs.

- ▶ **Les autorités religieuses en matière de nourriture se réunissent et coopèrent**
Le fait de partager des problèmes identiques a réuni la Halal Food Authority qui supervise la nourriture halal dans tout le Royaume-Uni et le Beth Din, conseil juif responsable de surveiller la production de nourriture kascher. Les lois musulmanes et juives sur l'abattage des animaux reposent sur des bases communes, notamment le respect de l'animal. Le directeur de la Halal Food Authority déclare que les deux organisations travaillent de façon informelle mais proche sur des questions d'intérêt commun afin d'assurer le maintien de la loi religieuse dans la société laïque.
- ▶ **La Conférence des Juifs, Chrétiens et Musulmans en Europe (JCM),** aujourd'hui dans sa trentième année, se déroule chaque année à Bendorf en Allemagne et a pour vocation de promouvoir le dialogue, la compréhension et la solidarité entre les membres des trois confessions dans la ligne de la tradition abrahamique. Les organisateurs de la conférence croient que le dialogue se réalise au mieux par le biais de rencontres personnelles entre individus dans un environnement sûr et respectueux. Le dialogue se développe au travers de conférences, discussions et groupes de projet (qu'il s'agisse de musique, de méditation ou de création artistique), qui sont organisés pendant la conférence qui dure une semaine et à laquelle assistent, chaque année, plus de cent personnes.

Universitaires et intellectuels

- ▶ **Le Réseau interconfessionnel** du Royaume-Uni a été fondé en 1987 pour promouvoir de bonnes relations entre les différentes communautés confessionnelles de ce pays. Il est soutenu par des groupes confessionnels locaux et nationaux, des institutions académiques et des organes concernés par l'enseignement multiconfessionnel. Il se fonde sur le principe que *«le dialogue et la coopération ne peuvent prospérer que s'ils trouvent leurs racines dans des relations respectueuses qui n'estompent ni ne sapent la spécificité de traditions religieuses différentes»* et a pour objectif de créer *«un cadre sûr, neutre, non confessionnel où des gens de confessions différentes peuvent discuter de problèmes qui leur sont communs»*. (Source : The Inter Faith Network for the United Kingdom, brochure). Le réseau a mis sur pied un service d'information qui donne des conseils aux groupes interconfessionnels locaux et assure le lien entre les initiatives interconfessionnelles nationales et locales. Il publie des documents tels que *«Le Guide Interconfessionnel Local»* qui donne des conseils sur la manière d'organiser des rencontres interconfessionnelles positives. Dans le cadre de ses projets actuels, le Réseau s'efforce de faire prendre conscience aux décideurs et prestataires de services du secteur public de l'importance de l'identité religieuse, travaille avec le SACRE (Standing Advisory Council on Religious Education) pour promouvoir les problèmes interconfessionnels dans les écoles et produit régulièrement un *«Répertoire Multiconfessionnel»* très précieux des communautés confessionnelles et lieux de culte au Royaume-Uni. Le Réseau travaille avec les communautés musulmanes et juives à côté des 9 confessions principales qu'il représente.
- ▶ **Forum pour les organisations britanniques s'occupant d'événements culturels du Moyen-Orient**
Le *«Building Bridges Forum for Arab-Jewish Cultural Exchange»* a été créé à Londres en juin 2004 à l'intention de toutes les personnes et organisations travaillant activement à renforcer le respect et la compréhension mutuels, et à mettre sur pied des projets de coopération artistiques entre Arabes, Juifs, Palestiniens et Israéliens. 17 personnes appartenant à 14 organisations ont déjà reconnu la valeur de ce point de rencontre. Ce forum leur a fait prendre conscience du travail qu'accomplissaient les uns et les autres, leur permet de partager leurs aspirations ainsi que leurs idées et de trouver un soutien pour leurs propres ini-



tiatives et collaborations avec d'autres. Le forum est coordonné par une femme juive qui est directrice du «Jewish Music Institute» (JMI) de la SOAS (School of Oriental and African Studies) de Londres.

▶ **Multi Exposure :**

Il s'agit d'un groupe de photographes et cinéastes. Chaque année, un artiste britannique, un artiste palestinien et un artiste israélien reçoivent chacun une bourse pour réaliser un travail en Grande-Bretagne ou en Israël, dont les résultats sont exposés et publiés dans un ouvrage.

▶ **OJ Music :**

Représente un groupe dénommé Zaman E Salam (Time for Peace) qui réunit des musiciens arabes et israéliens basés en Israël et à Londres. La musique est empreinte de guitare flamenco séfarade et de chants arabes au son de l'oud, de la guitare basse et de chanteurs israéliens.

▶ **Olive Tree Project, City University, Londres :** octroie des bourses à 10 étudiants palestiniens et 10 étudiants israéliens pour étudier à la City University de Londres et participer à un programme culturel et social destiné à encourager le dialogue et la compréhension mutuelle.

▶ **Apprendre à mieux se connaître : l'écriture créative**

L'association «Exiled Writers Ink !» soutient les écrivains en exil au Royaume-Uni. Elle utilise l'écriture comme moyen de rapprochement pour permettre aux individus d'explorer leur identité ethnique et culturelle et de développer un dialogue au travers de la littérature et de la poésie. Créée en 1999 par une femme juive, elle est aujourd'hui dirigée par un comité qui comprend des Musulmans et des Juifs. Huit ateliers d'écriture créative ont été organisés pour un même nombre de Juifs et de Musulmans répartis dans des groupes mixtes ou distincts. Ils élaborent une œuvre d'écriture créative au départ de discussions portant sur leur conflit ou des sujets d'intérêt commun. L'accent est actuellement mis sur les Juifs et les Musulmans. L'organisation monte des spectacles, des ateliers, mène des actions dans le monde académique et publie un magazine. Des événements très en vue font prendre conscience des violations des droits de l'homme et des problèmes auxquels les réfugiés sont confrontés. Parmi les événements mensuels organisés dans un café poésie de Londres, citons les soirées «*open-mike*» (micro ouvert) s'adressant souvent aux Arabes, Israéliens, Musulmans et Juifs qui écrivent de la poésie sur le conflit israélo-palestinien. «*Across the Divide*» est une série d'événements organisés par «Exiled Writers Ink !» spécialement pour les Juifs et Musulmans, qui a pour objectif de jeter des ponts et de créer un environnement favorable où les problèmes peuvent être explorés de façon productive. Le premier événement organisé au Jewish Museum s'appelait «*Gaining an Insight Into the Other*» (Apprendre à connaître l'autre) et on recherche des lieux musulmans pour des événements futurs. Dans l'environnement sûr de l'atelier, les gens sont plus expressifs. De nombreux Musulmans viennent d'endroits où s'exerce la censure et ne peuvent même pas prononcer le nom d'Israël librement; le membre du comité syrien choisit de rester anonyme.

Actions au niveau local

▶ **Le Three Faiths Forum** a été créé en janvier 1997 et est dirigé par un conseil de représentants d'origine chrétienne, juive et musulmane. Ses objectifs sont :

- Encourager l'amitié, la bonne volonté et la compréhension entre les personnes appartenant aux trois confessions abrahamiques au Royaume-Uni et ailleurs.
- Promouvoir le soutien et la reconnaissance publique de l'importance des groupes où des personnes de confession musulmane, chrétienne et juive se rencontrent et partagent leurs intérêts communs ainsi que leurs expériences.



- Encourager le respect des différences religieuses entre les trois confessions en les mettant sur un pied d'égalité, de même qu'explorer et apprécier ces différences le cas échéant.
- Promouvoir une formation des ministres du culte des trois confessions pour qu'ils connaissent leurs racines communes et comprennent leurs différences. Encourager le respect de l'autre en le mettant sur un pied d'égalité. Le forum attire l'attention sur le fait qu'il est important de travailler avec la communauté chrétienne qu'il considère comme la communauté d'accueil des confessions juive et musulmane en Grande-Bretagne. A la suite des contacts pris par le Three Faiths Forum, des groupes se sont constitués dans les sphères médicale, juridique et parlementaire. Ils organisent aussi des conférences occasionnelles telles que «*Respecting other faiths by the Law of God... or of man ?*» («Respecter les autres confessions par la loi de Dieu... ou de l'homme ?») qui a eu lieu en septembre 2004. Parmi les événements de sa «semaine de la diversité», l'université de Bournemouth a accueilli une soirée d'ateliers Three Faiths, «avec une série de sujets comprenant les droits de l'homme, la famille, l'environnement et l'éducation, combinés à des sujets plus légers liés à l'alimentation et à la musique». (Source : www.threefaithsforum.org.uk)

► Deux groupes religieux minoritaires se trouvent des points communs

Un nouveau groupe de dialogue dans le nord de Londres a décidé de s'intéresser prioritairement à la religion lors de ses réunions. Ce groupe s'est appelé «Kalifa Olam» : Kalifa signifie «successeur» en arabe et Olam signifie «monde» en hébreu. Le groupe est animé par ce désir de veiller sur le monde et de le soigner, ce qui fait partie intégrante des deux traditions, et croit que se mettre ensemble est une façon d'y parvenir. Ce qui est inhabituel pour ce groupe, c'est qu'il est composé de Juifs Massorti et de Musulmans ismaéliens, deux groupes religieux qui représentent deux minorités au sein de leurs communautés. C'est ce qui leur a donné immédiatement des points communs; ils ont découvert que les traditions ismaélienne et juive ne sont pas dissemblables dans le sens où elles mettent plus l'accent sur les relations humaines que sur la relation avec Dieu. Un des hommes musulmans a même dit qu'il trouvait qu'il avait plus de points communs avec un Juif Massorti qu'avec un Musulman sunnite orthodoxe, par exemple. Le groupe a été créé officiellement par deux Musulmans - un homme et une femme - et deux Juifs - un homme et une femme - après que les deux femmes se sont rencontrées à un cours et aient réalisé qu'elles s'entendaient bien. Elles décidèrent de faire se rencontrer leurs communautés pour qu'elles ne s'ignorent plus et choisirent de faire les choses lentement et de donner une dimension limitée à leurs réunions. Cela commença par un dîner auquel étaient conviés quatre Juifs et quatre Musulmans, organisé chez l'un d'eux, chacun des convives ayant apporté des objets pour lancer la discussion sur sa religion. La séance se passa tellement bien qu'elle se prolongea pendant des heures. Deux autres sessions eurent lieu avec les mêmes personnes. A la deuxième rencontre, les Juifs amenèrent des extraits du Talmud et les Musulmans parlèrent de l'enseignement ismaélien. Bien que créé par des personnes individuelles, le groupe est affilié à la synagogue locale qui avait constitué un groupe *Tikkun Olam* («soigner le monde») et était décidé à inclure un groupe de dialogue dans ses projets. Leur Rabbín était invité à venir parler et il anima une discussion sur le thème de «la vérité contre la paix» ou comment la vérité peut parfois engendrer un conflit.

► Mise au point d'un partenariat stratégique pour les questions locales

Un forum ouvert aux Musulmans et aux Juifs existe officiellement au sein des communautés musulmane et juive de stricte obédience religieuse du nord-est de Londres depuis que les Musulmans se sont installés dans la zone il y a plus de 40 ans. Les membres de la communauté juive se souviennent d'avoir accueilli les Musulmans à leur arrivée parce qu'ils leur rappelaient leur propre situation en Grande-Bretagne, une génération auparavant. Ils accueillèrent aussi une deuxième morale et éthique religieuse avec laquelle ils pourraient collaborer au niveau local. Les deux communautés ont travaillé ensemble à la mise au point de stratégies d'action communes. En 2001, le forum a été lancé officiellement par un rabbin, un Musulman et un conseiller juif local. Le forum est constitué de 10 hommes (cinq



INVENTAIRES NATIONAUX DES PROJETS DE DIALOGUE JUDEO MUSULMAN

Royaume-Uni

Juifs, cinq Musulmans) et tient des réunions ouvertes toutes les six semaines. Ses objectifs sont de servir de passerelle pour permettre à chaque communauté d'aller vers l'autre, d'apaiser les craintes non fondées que chaque communauté peut nourrir vis-à-vis de l'autre et de travailler ensemble à la mise en place d'un partenariat stratégique lié à des projets qui intéressent autant la communauté juive que la communauté musulmane. A la suite de ces rencontres, il est projeté de développer l'initiative et d'encourager plus particulièrement une plus grande participation féminine en créant une branche du même forum pour les femmes. Le forum encourage les Musulmans et les Juifs à occuper des places dans les conseils locaux pour y représenter l'opinion de leur communauté. Cela permet aussi aux Musulmans et aux Juifs de se pencher ensemble avec succès sur des problèmes locaux qui concernent les deux communautés, tel que le problème du logement. Un membre de l'Association musulmane pour le Logement de la zone a signalé avoir de bonnes relations de travail avec des groupes de logement juifs, il a notamment été aidé lors de la création de son association. Les deux communautés ont des représentants dans les conseils du logement locaux et travaillent en étroite collaboration.

► **Faire campagne ensemble pour Israël et la Palestine**

C'est un groupe qui développe des contacts explicitement politiques sur la base de la situation en Israël et en Palestine qui est le forum de Manchester, lequel inclut des Musulmans et des Juifs combattant ensemble les injustices. Le forum se rencontre tous les mois et a organisé des protestations visuelles pour attirer l'attention sur des problèmes déterminés tels que le Mur de Séparation et les démolitions de maisons. Une femme juive membre du forum a expliqué que des réseaux informels se sont tissés à cette occasion, notamment un groupe qui a organisé une commémoration en l'honneur de ceux qui sont morts à Deir Yassin pendant la guerre 1948. Juifs et Musulmans ont marqué cet anniversaire par des poèmes, des histoires, un film et des séances de réflexion. 50 % de Musulmans et 50 % de Juifs participaient à l'événement dont on espère qu'il deviendra annuel. Parmi les autres groupes qui travaillent ensemble sur les problèmes israélo-palestiniens, citons «The Scottish Palestinian Solidarity Campaign» et «The Scottish Friends for Peace Now» qui organisent des événements rassemblant Musulmans et Juifs.

► **Promouvoir la paix au travers de l'échange culturel**

Les «*Windows for Peace*» sont «*des Juifs et Palestiniens des deux côtés de la Ligne Verte travaillant ensemble pour promouvoir les relations, la compréhension et la réconciliation entre Israéliens et Palestiniens dans la région au travers de programmes éducatifs et culturels, des médias et de l'art, principalement avec des jeunes des deux communautés*». Elles ont été créées en Grande-Bretagne «*pour promouvoir les contacts, la compréhension et la réconciliation entre les Juifs, Arabes et Musulmans vivant au Royaume-Uni et pour accroître la reconnaissance mutuelle de chaque communauté et de ses droits essentiels*». Le projet a démarré en 2004. Windows for Peace UK (Windows) a organisé une soirée de contes à Manchester au cours de laquelle les narrateurs ont raconté des histoires des traditions palestinienne et juive et un orchestre a joué de la musique du Moyen-Orient. L'exposition artistique de Windows, «*Dreaming Peace*» (Rêver la Paix) a été présentée lors d'un weekend de retraite organisé par une synagogue locale. A Londres, la «Jews Free School» (JFS) a choisi Windows comme œuvre de bienfaisance et organise un concours artistique pour lui dessiner un logo. Une jeune femme juive travaillant pour un mouvement de jeunesse de Juifs britanniques compte parmi ceux qui ont été inspirés par l'initiative de Windows. Elle participe aux séances de dialogue *Alif- Aleph UK* et est impliquée dans un nouveau groupe de dialogue affilié à sa synagogue du nord de Londres et est très désireuse d'engager son mouvement de jeunesse dans le dialogue. Windows travaille avec le mouvement de jeunesse juif à la réalisation d'un programme éducatif et d'un magazine créé par les enfants participant au projet. L'organisation Hafla basée à Londres a été créée en 2002 pour organiser des événements culturels célébrant une vision de paix et de prospérité au Moyen-Orient. Elle soutient les arts des cultures juive et musulmane et rassemble des fonds pour des projets de dialogue et des initiatives de paix au Moyen-Orient. Les deux communautés sont amenées à participer ensemble à ces événements sociaux pour célébrer leur culture



et leur appartenance ethnique, et s'engager politiquement de façon positive et productive. Spiro Ark a été créé pour enseigner la culture et l'histoire juives, il organise de nombreux événements culturels axés sur le dialogue entre Musulmans et Juifs. La cofondatrice explique que *«l'héritage juif ne peut être considéré de façon isolée; il doit y avoir une interaction avec la communauté plus large. Nous ne devons pas avoir peur de jeter des ponts et d'amener ainsi les gens à voir le côté douloureux et les points communs.»* Originaire d'Israël, elle est arrivée en Grande-Bretagne avec un important bagage en matière de travail interconfessionnel. Elle a codirigé un club de femmes dans un village arabe, qui avait créé un espace pour que les femmes juives et arabes fassent connaissance et travaillent ensemble sur des problèmes communs tels que les soins aux enfants. Elle a aussi dirigé une école de langues (nommée pour un Prix Nobel de la Paix) pour les Arabes et les Juifs dans le nord d'Israël où les Arabes apprenaient l'hébreu et les Juifs apprenaient l'arabe. A Manchester, la «Olive Co-operative» a organisé des cours d'arabe pour Juifs et Musulmans au-dessus d'un café palestinien. Cette initiative a remporté un franc succès auprès des étudiants. A peu près dix pour cent des participants sont Juifs.

▶ **British Friends of Neve Shalom/Wahat Al Salaam :**

Neve Shalom/Wahat Al Salaam est un village en Israël où Juifs et Palestiniens vivent et travaillent ensemble. L'organisation Friends au Royaume-Uni fait connaître le travail réalisé par le village et a organisé des événements pour récolter des fonds en sa faveur, dont le concert *«Sounds of Hope and Peace»* (Sons d'Espoir et de Paix) qui a rassemblé des musiciens juifs et arabes.

▶ **Hafla :**

Il s'agit d'une organisation basée à Londres qui crée des événements culturels célébrant une vision de paix et de prospérité au Moyen-Orient.

▶ **Forum JMI pour favoriser le dialogue entre Arabes et Juifs au travers de la musique :**

Ce forum organise des ateliers et des spectacles depuis 2000. Une femme membre du forum est spécialiste de la musique juive irakienne et enregistre des CD de musique arabe et de musique des Bene Israël d'Inde. Elle dirige le groupe «Rivers of Babylon» qui fait de la musique juive irakienne et arabe.

▶ **Le Spiro Ark :**

Il s'agit d'une œuvre de bienfaisance basée à Londres qui enseigne et donne le goût de l'histoire et de la culture juives au travers de cours et d'événements. Certaines de ses activités impliquent des Palestiniens et des Israéliens à Londres (voir le point 4.1 ci-dessus).

▶ **St Ethelburga's Centre for Reconciliation and Peace :**

Ce centre est situé à Bishopsgate, à Londres et peut être loué à des fins de dialogue, en particulier pour les groupes en conflit vivant sur place mais aussi provenant de l'étranger.

▶ **YaDArts :**

YaDArts se décrit comme «culture de la diaspora juive au temps présent». L'organisation soutient les spectacles musicaux en direct et la musique numérique, la production de films, les arts visuels et du spectacle, la danse et les programmes éducatifs de divers groupes ethniques, notamment israélien et palestinien.

▶ **Inner Cities Religious Council (ICRC)**

L'Inner Cities Religious Council (ICRC) *«est un forum national permettant aux membres des communautés confessionnelles de travailler avec le gouvernement sur les questions de régénération, renouvellement du voisinage, inclusion sociale et autres politiques et processus interdépartementaux pertinents. Il travaille en étroite collaboration avec le Office of the Deputy Prime Minister's Neighbourhood Renewal Unit (bureau de l'unité chargée du renouvellement du voisinage du vice-premier ministre). Les membres du conseil influencent la mise au point des politiques gouvernementales et représentent un canal via lequel le gou-*



vernement peut être en liaison avec les communautés confessionnelles au niveau local et leur donner du pouvoir. L'ICRC a été créé en 1992 [et] comprend des membres des cinq plus grandes communautés confessionnelles des zones urbaines de l'Angleterre: Chrétiens, Hindous, Juifs, Musulmans et Sikhs». (Source : www.neighbourhood.gov.uk)

- ▶ **Le London Civic Forum** est un autre exemple de Musulmans et Juifs travaillant côte à côte avec d'autres groupes confessionnels pour faire entendre leur voix. Il «informe l'Autorité du Grand Londres et d'autres organisations dépendant de Londres des problèmes qui touchent la vie et les possibilités de ceux qui vivent et travaillent à Londres.» (Source : www.london-civicforum.org.uk). Le Forum est divisé en sections dont un secteur confessionnel composé d'un groupe de cinq personnes représentant différentes confessions, notamment des Musulmans et des Juifs. Le Forum a donné naissance à un réseau informel qui donne l'occasion à des personnes de confessions diverses de discuter de problèmes communs rencontrés dans leur travail au sein de leurs communautés religieuses respectives.

Jeunes et étudiants

- ▶ **La campagne «Respect»** fait partie de TimeBank; une campagne nationale dans les médias destinée à donner conscience de la valeur du temps donné et à inspirer une nouvelle génération de volontaires dans des créneaux tels que le sport, le mentorat et les arts. Cette campagne a été lancée en avril 2002 pour encourager les jeunes à participer à des initiatives interconfessionnelles en offrant de consacrer du temps à des projets pratiques dans des écoles, au sein de groupes de jeunes et sur les lieux de travail. 'Respect' travaille en partenariat avec des leaders des communautés confessionnelles au Royaume-Uni, la National Youth Agency, la fondation «Prince's Trust», la BBC et la «Queen's Golden Jubilee Campaign» (la campagne du jubilé d'or de la reine). Les projets sont axés sur la tolérance et la compréhension religieuse. Des exemples de projets anciens et des idées de futurs projets sont repris sur le site web de 'Respect' (www.respect.org.uk). Certains projets ont pour cible une base multiconfessionnelle et d'autres visent des groupes confessionnels spécifiques telles que les communautés musulmane et juive. Un projet de ce genre a été mis sur pied par un étudiant juif pour explorer l'art en tant que véhicule de paix sous le nom «Dream Dialogues between Muslims and Jews» (Rêver les dialogues entre Musulmans et Juifs). Quarante Musulmans et quarante Juifs de tous âges ont participé à ce dialogue par le biais de cartes postales qui ont elles-mêmes été transformées en vidéo et en livre. TimeBank a organisé une série de repas interconfessionnels en novembre 2003 pour faire connaître son initiative 'Respect'. Le but de ces repas était de réunir des personnalités de différentes confessions et origines pour discuter de problèmes interconfessionnels. On espère qu'ils serviront de tremplin à d'autres travaux interconfessionnels sur des projets locaux.



Initiatives et bonnes pratiques

Imams et rabbins : leadership religieux

► **Les institutions des communautés nouent des contacts**

Le «Muslim Council of Britain» (MCB) et le «Board of Deputies of British Jews» (le Board) se réunissent régulièrement pour discuter de problèmes d'intérêt mutuel. En septembre 2003, ils se sont réunis pour discuter des points positifs de la coopération entre les communautés juive et musulmane de Grande-Bretagne. Cette réunion a permis de discuter de l'importance d'une meilleure compréhension des besoins des deux communautés et a donné l'occasion de discuter des manières de diminuer la tension entre celles-ci. Le Board et le MCB ont décidé de continuer à coopérer pour contrer la proposition du «*Farm Animal Welfare Council*» (organisme qui veille au bien-être des animaux d'élevage), d'interdire la viande kascher et halal en Grande-Bretagne et ont discuté de questions telles les lois sur l'incitation à la haine religieuse et raciale et la question religieuse lors du recensement de 2001.

Universitaires et intellectuels

► **Résolution des conflits par le théâtre**

Le «Tricycle Theatre» dans le nord de Londres a toujours travaillé avec différents groupes ethniques présents dans cette zone, particulièrement les communautés juive, noire et irlandaise et a organisé des groupes de théâtre distincts pour les jeunes Musulmans et Juifs. Les deux femmes qui dirigent les projets éducatifs pour le Tricycle voient dans le théâtre et dans les arts créatifs un outil de dialogue. Elles ont monté «Coming Together», un groupe théâtral pour jeunes d'origines juive et islamique pour permettre à chacun d'explorer l'identité culturelle et ethnique de l'autre et d'établir ainsi la confiance et une compréhension mutuelle. Un groupe théâtral musulman avait été organisé pour les enfants âgés de huit ans et un groupe juif pour les enfants de 11 ans. On estima néanmoins que ces deux groupes étaient peut-être trop jeunes pour travailler l'un avec l'autre et c'est ainsi qu'un nouveau groupe réservé aux adolescents fut créé. Le Tricycle trouva qu'il était bien difficile de recruter les membres de ces groupes et réalisa en particulier qu'il ne savait comment s'y prendre pour recruter dans les réseaux de jeunes musulmans. C'est pourquoi il s'adressa à des organisations musulmanes pour se faire aider. Les participants de «Coming Together» travailleront sur une production théâtrale et prendront part à des ateliers théâtraux qui se pencheront sur les problèmes d'identité, examineront les similitudes entre les deux communautés et fourniront un espace où les participants pourront échanger leurs idées et leurs expériences. Des écrivains, réalisateurs et acteurs sont invités à parler aux jeunes. Les participants sont encouragés à décrire leurs pensées et sentiments sous la forme d'une pièce de théâtre, d'un poème ou d'un scénario. Leur travail créatif sera ensuite partagé pour stimuler le débat et la compréhension.

Actions au niveau local

► **Visites informelles des lieux de culte respectifs**

Un moyen d'établir le contact théologique ou religieux est d'organiser des visites de synagogues et de mosquées. Des chefs religieux ont, à titre individuel, créé le contact entre les deux communautés. Ainsi, le rabbin du nord de Londres a invité des enfants musulmans dans sa synagogue avec leurs écoles pour leur expliquer ce qu'était le judaïsme et l'imam et le rabbin du sud de Londres ont organisé un cours de dialogue d'une durée de dix



semaines qui a attiré 20 à 25 étudiants. Un imam de Brighton a noué de bonnes relations avec les cinq rabbins de la communauté juive locale. Il met fortement l'accent sur les relations de communauté à communauté entre les Juifs et les Musulmans de Grande-Bretagne et a essayé de donner l'exemple de relations nationales positives dans sa propre ville. Dans l'une des cinq synagogues, il a été le premier orateur non juif à faire le discours du souvenir annuel. Des échanges similaires ont eu lieu dans d'autres villes britanniques où des orateurs juifs se sont adressés à des Musulmans dans des mosquées. A Londres, la «East London Mosque» a organisé, en collaboration avec le Musée de l'Immigration, une visite guidée du East End pour le groupe de dialogue entre Musulmans et Juifs de la communauté locale. L'objectif était de retracer une histoire commune en matière d'immigration et de culture.

► **Visites formelles des lieux de culte respectifs**

Des visites plus formelles ont été mises en place par des organisations comme la Fondation Maimonide qui a organisé des visites de lieux de culte juifs et musulmans pour donner aux chefs religieux et laïques des deux communautés l'occasion de se rencontrer. En mars 2004, la Fondation a emmené une délégation de chefs religieux et laïques des deux communautés visiter la mosquée de Soliman le Magnifique à Istanbul. La délégation comprenait des représentants du Bureau du Chef rabbin, de la communauté séfarade, de la communauté juive libérale et de la communauté juive des affaires. Le groupe comptait également des ambassadeurs de plusieurs pays musulmans ainsi que d'Israël. La visite d'une synagogue de Londres est prévue en retour.

► **Campagne sur des «questions fondamentales» locales**

Les problèmes locaux et nationaux sont souvent pris en charge plus efficacement quand les deux communautés coordonnent leurs efforts et travaillent ensemble. Dans le East End de Londres, le président de l'association des commerçants bengalis et le président des commerçants juifs se réunissent régulièrement et travaillent ensemble pour défendre des «questions fondamentales» en joignant notamment leurs voix dans les conseils locaux. Quand des feuillets que les deux présidents jugeaient antisémites furent distribués à l'extérieur de la mosquée locale, ils allèrent ensemble demander à l'imam d'essayer de mettre fin à ces agissements; il réagit et la distribution des feuillets cessa. Le commerçant juif pense qu'il en a appris plus sur l'islam au travers de cette association. Il décrit sa relation avec les Musulmans comme une relation d'affaires normale: ils travaillent tous les uns à côté des autres et doivent donc travailler ensemble et s'entendre. En dehors des heures de travail, ils n'ont pas beaucoup de contacts, étant donné que bon nombre des commerçants ne vivent pas dans le quartier. Néanmoins, il pense qu'en ayant travaillé ensemble sur des problèmes locaux, lui et son homologue ont noué une relation amicale et basée sur la coopération. Il décrit le East End comme un endroit relativement calme en termes de conflits entre Musulmans et Juifs. Cependant, quelques changements intervenus lors de l'élection générale de 2005 peuvent avoir des répercussions sur les Musulmans et les Juifs. En Irlande du Nord, les communautés juive et musulmane sont toutes deux très petites et elles ont donc intérêt à travailler ensemble pour résoudre les problèmes locaux. La communauté juive de Belfast travaille particulièrement en étroite collaboration avec l'association des familles musulmanes de Belfast et le groupe de femmes d'An-Nisa.

► **Travailler ensemble pour avoir accès au financement pour les familles**

Dans le même quartier du nord-est de Londres, une autre initiative unique et fructueuse a vu le jour parmi les habitants musulmans et juifs. La «Interlink Foundation» basée à Stamford Hill est une organisation juive qui coordonne le soutien de la communauté et le soutien social apportés aux familles juives orthodoxes. Elle a fait une demande en vue d'obtenir l'aide du programme gouvernemental «Sure Start» destiné à venir en aide aux enfants des familles à faible revenu ayant des besoins spécifiques. Le financement du programme «Sure Start» a pour vocation d'aider les groupes «grand public» et ne peut dès lors soutenir des projets qui mettent en avant une religion ou qui concernent exclusivement des groupes religieux spécifiques. Ceci a créé des problèmes pour les communautés musul-



mane et juive qui ont eu le sentiment que ces services destinés au «grand public» n'étaient pas nécessairement adaptés à leurs besoins culturels et religieux. Cependant, comme la politique gouvernementale est de promouvoir la cohésion des communautés, les groupes musulman et juif ont retiré des bénéfices de leur collaboration visant à obtenir ce financement. En faisant une demande ensemble via Interlink, les communautés musulmane et juive sont parvenues à obtenir un financement du «New Opportunities Fund» (un fonds communautaire financé par la loterie nationale) en plus des programmes Sure Start destinés à leurs enfants de moins de quatre ans. La «Interlink Foundation» a réussi à lever des fonds pour d'autres projets dans la zone et espère avoir encore plus de succès quand elle ouvrira un deuxième bureau dans le nord-ouest de l'Angleterre, où Musulmans et Juifs vivent dans une proximité semblable.

► **Coopération dans un environnement rural**

Les Cornouailles ont des communautés juive et musulmane très réduites et illustrent combien un contact pragmatique peut être utile et nécessaire quand les deux groupes appartiennent à une minorité. Parmi les membres de la communauté juive locale figure notamment le responsable de la Local Education Authority (LEA) en charge de l'éducation religieuse. Ce dernier a donné des cours sur l'islam pour la LEA et a également été chargé de veiller à ce que les Musulmans aient une place au sein du «Standing Advisory Council on Religious Education (SACRE)».

► **Des ateliers vidéo et photo à l'origine de discussions constructives**

Community Speak est une organisation qui encourage la compréhension entre les communautés locales en combinant ateliers et multimédias. Un de ses projets s'adresse aux jeunes Musulmans et Juifs âgés de 16 à 20 ans vivant à Londres. Il fait appel à la vidéo et à la photographie pour explorer leur vie, leur culture et leur identité ethnique et sociale respectives. Un projet similaire avait déjà porté ses fruits à Bradford, en rassemblant quatre groupes de jeunes provenant du Centre pour les Femmes et les Enfants Asiatiques, d'une église chrétienne, d'une école musulmane et d'un club de jeunes d'une cité. L'expérience de Bradford a montré comment les gestionnaires sont amenés à dialoguer eux-mêmes au travers du projet, étant donné qu'ils doivent jeter des passerelles entre les uns et les autres pour pouvoir travailler ensemble. Le projet est important à trois niveaux, à savoir l'expérience apportée aux participants, les passerelles jetées et l'impact sur la communauté plus vaste. Au départ, les groupes demeurent séparés parce qu'un aspect important de la résolution des conflits est que chaque groupe explore son identité propre et ses origines avant de pouvoir dialoguer avec un autre groupe. Les participants reçoivent ensuite des instructions pour pouvoir se servir d'un appareil photo/d'une caméra et puis ils s'en vont faire des photos et des films sur leur vie. C'est, comme ont pu le constater les organisateurs, une excellente façon de découvrir une autre communauté parce que la méthode est très directe et peut aller beaucoup plus en profondeur qu'un cinéaste ne pourrait le faire. Les groupes regardent ensuite les différents films et en discutent. Chaque groupe découvre l'autre communauté sans stéréotype ni préjugé et peut commencer à comprendre l'autre. Les organisateurs du projet croient qu'il y a souvent trop de barrières entre les communautés pour pouvoir amorcer un dialogue.

Jeunes et étudiants

► **Un contact «du bout du pied» : le football interconfessionnel**

La Fondation Maimonide a lancé un programme de football interconfessionnel il y a plus de cinq ans. Des écoliers Musulmans et Juifs âgés de 9 à 11 ans passent trois dimanches matins à jouer au football ensemble. Leur partenaire pour ce projet, l'Arsenal Football Club, accueille les enfants et les entraîne sur son terrain de football. Plus de 150 enfants de 16 écoles différentes (juives et musulmanes, mais aussi laïques), des synagogues et des centres de communautés basés sur la confession religieuse y ont participé. Le projet veut



inclure tout le spectre des cultures musulmane et juive telles qu'on les trouve en Grande-Bretagne: les participants musulmans comptaient des enfants d'origine pakistanaise, indienne, bengali, turque, iranienne et nord-africaine; les enfants juifs provenaient de congrégations orthodoxes, réformées, Massorti et libérales.

► **Élargir le contact à d'autres groupes confessionnels : les écoles et les groupements de jeunes**

Les écoles et les groupements de jeunes ont un rôle crucial à jouer pour encourager les communautés confessionnelles à entrer en contact avec d'autres groupes confessionnels et la société, au sens plus large. Une école primaire musulmane du sud de Londres qui a mis en place un programme d'échange avec une école chrétienne dans la même zone en est un exemple. Bien qu'il n'y ait pas encore d'échange avec la communauté juive, l'école musulmane espère en créer un dans l'avenir : *«Les écoles musulmanes ne veulent pas être isolées»*, a déclaré un professeur de l'école. Les mouvements de jeunesse juifs en particulier sont bien établis et bien organisés, souvent autant au niveau national que local. Les groupements de jeunes musulmans ne sont pas aussi bien établis et sont certainement moins visibles, comme ont pu le constater ceux qui essayaient d'entrer en contact avec de jeunes Musulmans. Les groupements de jeunes à la fois musulmans et juifs participent à des projets interconfessionnels intéressants et innovants dans toute la Grande-Bretagne, tel que le projet de conservation imaginé par un groupement de jeunesse juif dans l'Essex. Plus de 30 jeunes de différents groupes confessionnels de la région se sont réunis en février 2004 pour planter des arbres dans un parc local. Parmi les représentants participant à cet événement, il y avait des gens de la mosquée locale, d'un temple hindou, d'un groupement de jeunes musulman, d'un groupement de jeunes juif, d'un groupement de jeunes de confessions mixtes et d'un groupe de femmes de confessions mixtes. Après avoir planté les arbres, chaque groupe lut un texte provenant de sa religion sur l'importance de la nature, de la conservation et des arbres. D'après le directeur du mouvement de jeunesse juif, *«l'événement a été un formidable succès - c'était fantastique de voir des jeunes d'origines différentes travailler tous ensemble à la poursuite d'un objectif commun»*. Le groupe Cardiff Intefaiith s'occupe essentiellement des écoles et groupements de jeunes. Il favorise la compréhension des religions parmi les jeunes en organisant des conférences et des visites de centres culturels pour les écoliers et les étudiants. Chaque année, il organise une marche de la paix pendant la «One World Week» où ils font une visite guidée des lieux de culte dans la région de la baie de Cardiff avec des leaders religieux qui donnent des explications à chaque arrêt. Au Pays de Galle également, à Llanelli, un professeur d'études religieuses a eu l'idée du Peace Mala, un bracelet de la paix fabriqué en enfilant ensemble des perles de différentes couleurs représentant l'enseignement des principales religions du monde. Elle a eu l'idée de faire cela après avoir discuté avec ses élèves des terribles événements du 11 septembre. Elle explique : *«J'ai réalisé soudainement que notre communauté locale n'avait pas échappé aux conséquences du 11 septembre. L'islamophobie et les railleries racistes étaient devenues monnaie courante dans notre école et dans la même année, la synagogue de Swansea a été profanée.»* L'initiative vise à promouvoir l'harmonie raciale et la compréhension et celle-ci s'est déjà largement répandue. (Source : www.peacemala.org.uk)

La Jews' Free School (JFS) de Londres essaye d'en apprendre davantage à ses étudiants sur les autres communautés par le biais de son programme d'enseignement informel. Elle a organisé dernièrement une journée d'enseignement multiculturel où elle a invité tout un éventail d'invités, notamment des personnes du FAIR (Forum Against Islamophobia and Racism) et de l'organisation «Operation Black Vote». Cette opération a été un franc succès et a donné aux étudiants l'occasion d'être en relation avec des personnes extérieures à leur communauté.



Addendum Post-conférence

Voici d'autres organisations également impliquées dans le dialogue judéo-musulman :

▶ **Alif-Aleph æ Royaume-Uni**

Il s'agit d'un groupe de Musulmans et de Juifs britanniques, créé en 2003 par Richard Stone, président du «Jewish Council for Racial Equality» (Conseil juif pour l'égalité raciale). Membre de la «Runnymede Islamophobia Commission» depuis neuf ans, dont il a été président entre 1999 et 2004, il a réussi au cours des cinq dernières années à approfondir les nombreux contacts positifs établis avec la communauté musulmane britannique.

▶ **Fondation Rumi**

Cette organisation cherche à promouvoir une plus grande compréhension et plus d'harmonie grâce à des activités culturelles telles qu'ateliers et manifestations. Elle vient d'organiser trois concerts interreligieux coordonnés par Khaled Hakim.

▶ **Station de radio Salaam Shalom æ Royaume-Uni**

Ce projet judéo-musulman prône le dialogue entre les deux religions. Il s'agit de la toute première radio musulmane et juive d'Europe sur Internet (www.salaamshalom.org.uk/). Les membres du comité sont indifféremment juifs ou musulmans. Ses émissions en direct, animées par des bénévoles, peuvent s'articuler autour des deux religions à la fois ou bien de l'une ou l'autre. La station est actuellement en train de mettre en œuvre un projet commun auquel participeraient des musiciens musulmans et juifs.

▶ **WfP (Writers for Peace, Ecrivains pour la paix), Royaume-Uni,**

WfP vise à explorer la problématique et les réalités de la quête d'une réconciliation au Moyen-Orient. L'organisation a pour mission de rechercher le dialogue par le biais de l'écriture créative. Elle se réunit une fois par mois au cœur de Londres pour une séance d'écriture créative dirigée par l'un de ses membres. Elle a organisé plusieurs lectures de ses travaux et publié une petite brochure. Certains membres publient également dans la presse des travaux réalisés lors de ces séances.



